

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 14, 2022

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 12:01 p.m. [ET] to study Bill C-235, An Act respecting the building of a green economy in the Prairies.

Senator Robert Black (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon everyone. I would like to begin by welcoming members of the committee, our witnesses — both in person and online — and those watching this meeting on the web. My name is Rob Black, senator from Ontario, and I chair this committee.

I would like to start by asking our committee members to introduce themselves.

Senator Plett: Good morning, Senator Don Plett, and I'm from Manitoba.

[*Translation*]

Senator Cormier: René Cormier, from New Brunswick.

[*English*]

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario. Good afternoon.

Senator Klyne: Marty Klyne, senator from Saskatchewan, Treaty 4 territory.

[*Translation*]

Senator Gold: Marc Gold, from Quebec.

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc, from Quebec.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh, senator for Ontario.

Senator Jaffer: Senator Mobina Jaffer from British Columbia.

Senator Cotter: Brent Cotter, senator from Saskatchewan.

The Chair: Today, the committee is meeting again on Bill C-235, An Act respecting the building of a green economy in the Prairies. Our witnesses today on panel number one are: from Cameco Corporation, Dale Austin, Chief, Government Relations, and he is with us in person; and from the Alberta Beef

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 14 décembre 2022

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 12 h 1 HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-235, Loi concernant le développement d'une économie verte dans les Prairies.

Le sénateur Robert Black (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour à tous. Je tiens d'abord à souhaiter la bienvenue aux membres du comité, aux témoins, tant sur place qu'en ligne, et à ceux qui suivent la réunion sur le Web. Je m'appelle Rob Black, sénateur de l'Ontario, et je préside ce comité.

J'aimerais commencer par demander aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Plett : Bonjour, je suis le sénateur Don Plett, et je viens du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario. Bonjour.

Le sénateur Klyne : Marty Klyne, sénateur de la Saskatchewan, territoire du Traité n° 4.

[*Français*]

Le sénateur Gold : Marc Gold, du Québec.

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, sénateur de l'Ontario.

La sénatrice Jaffer : La sénatrice Mobina Jaffer, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Cotter : Brent Cotter, sénateur de la Saskatchewan.

Le président : Aujourd'hui, le comité se réunit de nouveau pour étudier le projet de loi C-235, Loi concernant le développement d'une économie verte dans les Prairies. Les témoins d'aujourd'hui qui composent le premier groupe sont les suivants : Dale Austin, chef des relations gouvernementales pour

Producers, Melanie Wowk, Chair, and Brad Dubeau, Director General, both by video conference.

I'll introduce panel two now: from Sturgeon County, Alberta, Mayor Alanna Hnatiw, by video conference; from the Manitoba Métis Federation, David Chartrand, President, by video conference; from the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, Ray Orb, President; and from the Rural Municipalities of Alberta, Paul McLauchlin, President, Rural Municipalities of Alberta, by video conference as well.

We'll hear opening remarks from Mr. Austin followed by Ms. Wowk. You'll each have five minutes for your opening remarks, and I'll signal when you have one minute left by going like this. When we get close to your time, if we need to, I'll put both hands up. With that, the floor is yours, Mr. Austin.

Dale Austin, Chief, Government Relations, Cameco Corporation: Thank you very much. Good afternoon, senators. It is my pleasure to appear at committee today on behalf of Cameco Corporation to provide input on your study on Bill C-235. Before I begin, I would like to offer condolences to the parliamentary colleagues, friends and family of the sponsor of this bill, the Honourable Jim Carr. Cameco had the great privilege to work closely with Minister Carr during his time both as Minister of Natural Resources and Special Representative for the Prairies. His dedication to public service, his commitment to Winnipeg and the Prairies and his desire for a better Canada will be missed.

This bill and the committee's study of it are of particular interest to Cameco. Headquartered in Saskatoon, Saskatchewan, Cameco is one of the largest producers of uranium for nuclear power and is the world's largest publicly traded uranium company. We are uniquely situated with operations across the nuclear fuel cycle, including in mining, refining, conversion and fuel manufacturing. The majority of our operations are located in Saskatchewan and Ontario, and our total Canadian workforce stands at just over 2,900 employees and long-term contractors.

Cameco is a proud and important part of Canada's nuclear and critical minerals supply chains that deliver reliable, emissions-free electricity to Ontario, New Brunswick and around the world. Canada's uranium and nuclear fuel sectors already play a significant role in underpinning green, low-carbon economies and are positioned to lead the transition to net-zero emissions by providing highly skilled, well-paying jobs, engaging suppliers in a wide range of skilled trades and expertise and stimulating

Cameco Corporation, qui est avec nous en personne; ainsi que Melanie Wowk et Brad Dubeau, qui sont respectivement présidente et directeur général des Producteurs de bœuf de l'Alberta et qui témoignent tous les deux par vidéoconférence.

Je vais maintenant présenter le deuxième groupe de témoins : Alanna Hnatiw, mairesse de Sturgeon County, en Alberta, qui témoigne par vidéoconférence; David Chartrand, président de la Fédération des Métis du Manitoba, qui témoigne par vidéoconférence; Ray Orb, président de l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan; et Paul McLauchlin, président des Municipalités rurales de l'Alberta, qui témoigne également par vidéoconférence.

Nous entendrons d'abord la déclaration préliminaire de M. Austin, puis celle de Mme Wowk. Vous disposerez chacun de cinq minutes pour faire votre déclaration préliminaire, et je vous ferai signe quand il vous restera une minute en faisant le geste suivant. Lorsque votre temps de parole sera presque écoulé, si nécessaire, je lèverai les deux mains. Sur ce, la parole est à vous, M. Austin.

Dale Austin, chef, Relations gouvernementales, Cameco Corporation : Merci beaucoup. Bonjour, honorables sénateurs. Je suis heureux de comparaître devant le comité aujourd'hui au nom de Cameco Corporation afin de contribuer à votre étude du projet de loi C-235. Avant de commencer, je tiens à offrir mes condoléances aux collègues parlementaires, aux amis et à la famille du parrain du projet de loi, l'honorable Jim Carr. Cameco a eu le grand privilège de collaborer étroitement avec le ministre Carr lorsqu'il était à la fois ministre des Ressources naturelles et représentant spécial pour les Prairies. Son dévouement au service public, son engagement envers Winnipeg et les Prairies et sa volonté de bâtir un meilleur Canada nous manqueront.

Ce projet de loi et son étude par le comité intéressent particulièrement Cameco. Cameco, dont le siège social est situé à Saskatoon, en Saskatchewan, est l'un des plus grands producteurs d'uranium pour la production d'énergie nucléaire et la plus grande société d'uranium cotée en bourse au monde. Nous participons à toutes les étapes du cycle du combustible nucléaire, notamment l'extraction minière, le raffinage, la conversion et la fabrication du combustible, ce qui nous place dans une position unique. Nous exerçons la majorité de nos activités en Saskatchewan et en Ontario, et notre effectif canadien se compose d'un peu plus de 2 900 employés et entrepreneurs à long terme.

Cameco est fière d'être un élément important des chaînes d'approvisionnement en combustible nucléaire et en minéraux critiques du Canada qui fournissent une électricité fiable et sans émission en Ontario, au Nouveau-Brunswick et dans le monde entier. Les secteurs de l'uranium et du combustible nucléaire du Canada jouent déjà un rôle important dans la mise en place des économies vertes à faibles émissions de carbone et sont à même de mener la transition vers la neutralité carbone du fait qu'ils créent

innovation in a variety of nuclear disciplines, including small modular reactors. Cameco is well positioned to provide input and support to the development of a framework for a green Prairie economy that considers all forms of low-carbon energy and the role that they will play in electricity generation and in industrial and transportation-related emissions reductions.

As the committee considers what building a green economy in the Prairies might entail, we must also recognize that Indigenous partnerships and Indigenous businesses will play a major role. As you may be aware, Cameco is one of the largest employers of Indigenous peoples in Canada. About half our workforce at our mines and mills in northern Saskatchewan are residents from within that region. But beyond employment, over 80% of the services used at Cameco's mines and mills in northern Saskatchewan, totalling more than \$4 billion since 2004, are procured from northern Indigenous businesses. Our success depends on the long-term, positive partnerships and mutual trust that we have built with the First Nations and Métis communities where we operate, particularly in northern Saskatchewan. A green economy in the Prairies will also require Indigenous partnerships and strong Indigenous businesses along the entire value chain to maximize future success.

A significant number of economic, energy, environmental and national security policies being pursued by the Government of Canada, including the contents of this bill, are focused on achieving net-zero emissions. It is Cameco's view that there is no path to net zero without nuclear energy. We are pleased to see nuclear energy mentioned in the content of the framework. I might, however, disagree with its characterization as a new source of energy. Access to significant amounts of reliable, emissions-free baseload electricity is the foundation for any green economy. Current use of nuclear energy worldwide helps the planet avoid some two and a half billion tonnes of carbon dioxide emissions every year. Cameco is very proud of our contribution to global greenhouse gas reduction efforts from our home base in Saskatoon. Saskatchewan uranium facilitates the generation of clean, carbon-free baseload electricity that will power the transition to a low-carbon economy.

That said, there are mixed signals coming from the federal government regarding the use of nuclear technologies to achieve climate goals and to support the transition to a green economy. The Government of Canada's climate policy framework clearly

des emplois hautement spécialisés et bien rémunérés, qu'ils font appel à des fournisseurs dans une vaste gamme de métiers spécialisés et de compétences et qu'ils stimulent l'innovation dans diverses branches du secteur nucléaire, notamment celle des petits réacteurs modulaires. Cameco est bien placée pour apporter une contribution et un appui dans l'élaboration d'un cadre pour une économie verte dans les Prairies qui tiendra compte de toutes les formes d'énergie à faibles émissions de carbone et de leur rôle dans la production d'électricité et dans la réduction des émissions produites par le secteur industriel et les transports.

Alors que le comité se penche sur ce que la mise en place d'une économie verte dans les Prairies pourrait exiger, nous devons aussi reconnaître que les partenariats avec les Autochtones et les entreprises autochtones auront un rôle important à jouer. Comme vous le savez peut-être, Cameco est l'un des plus importants employeurs d'Autochtones au Canada. En effet, environ la moitié de la main-d'œuvre de nos mines et de nos usines dans le Nord de la Saskatchewan provient de la région. Toutefois, outre l'emploi, plus de 80 % des services dans les mines et les usines de Cameco dans le Nord de la Saskatchewan, d'une valeur totale de plus de 4 milliards de dollars depuis 2004, sont achetés à des entreprises autochtones du Nord. Notre succès tient aux partenariats positifs à long terme et à la confiance mutuelle que nous avons établis avec les communautés des Premières Nations et des Métis où nous exerçons nos activités, en particulier dans le Nord de la Saskatchewan. Pour optimiser les chances de succès, une économie verte dans les Prairies nécessitera elle aussi des partenariats avec les Autochtones et de solides entreprises autochtones tout au long de la chaîne de valeur.

Un grand nombre de politiques économiques, énergétiques, environnementales et de sécurité nationale du gouvernement du Canada, dont celle proposée dans ce projet de loi, visent à atteindre la carboneutralité. Cameco est d'avis qu'il n'y a pas de voie vers la carboneutralité sans l'énergie nucléaire. Nous sommes heureux que l'énergie nucléaire soit prévue dans le cadre, mais je ne suis peut-être pas d'accord pour dire qu'il s'agit d'une nouvelle source d'énergie. L'accès à une importante alimentation électrique de base, fiable et sans émission est le fondement de toute économie verte. L'utilisation actuelle de l'énergie nucléaire dans le monde aide la planète à éviter quelque deux milliards et demi de tonnes d'émissions de dioxyde de carbone chaque année. Cameco, de son siège social à Saskatoon, tire une grande fierté de sa contribution aux efforts mondiaux de réduction des gaz à effet de serre. L'uranium de la Saskatchewan, qui entre dans la production d'électricité de base propre et sans carbone, sera le moteur de la transition vers une économie à faibles émissions de carbone.

Cela dit, le gouvernement fédéral envoie des signaux contradictoires au sujet du recours aux technologies nucléaires pour atteindre les objectifs climatiques et soutenir la transition vers une économie verte. Le cadre de la politique climatique du

includes nuclear energy in its clean, low-carbon technology definition. However, recent decisions that excluded nuclear technologies from the tax reduction for zero-emission technology manufacturers and Canada's Green Bond Framework send mixed signals to markets and investors. Nuclear energy is a clean, carbon-free source of electricity. We ask that as the framework for a green Prairie economy is being developed, governments take a technology-agnostic approach and consider all emission reduction technologies on a level playing field for inclusion in government programs and investments. The most effective path to a low-carbon economy will require the targeted, fit-for-purpose use of all zero-emission energy technologies.

Canada's and the Prairies's resource wealth has long been a major driver of our financial health and social and economic wealth. Canada's economic prosperity is, to a significant extent, linked to our ability to responsibly and sustainably develop and export our abundant natural resources and the value-added products that are derived from them. We support the intent of Bill C-235. We ask that as the framework is being developed, all zero-emission technologies, including nuclear, are given the same consideration.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Austin.

Melanie Wowk, Chair, Alberta Beef Producers: Thank you. Good day. My name is Melanie Wowk. I am a livestock veterinarian and rancher from Beauvallon, Alberta. My children will be the fifth generation on the land that we ranch and are members of the Métis Nation of Alberta.

I'm here today as the chair of the Alberta Beef Producers, and an Alberta Beef Producers' general manager, Brad Dubeau, is also here with us today.

Before I begin, I would like to express my sincere condolences to the family, friends and colleagues of the Honourable Jim Carr. His consistent advocacy for farmers, ranchers and the Prairies did not go unnoticed.

Thank you to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the chance to speak on behalf of the Alberta Beef Producers. In October we spoke with the House of Commons Standing Committee on Industry and Technology on Bill C-235. We are pleased to see the committee's amendments to include the Minister of Agriculture and Agri-Food in the framework development and reports to Parliament.

gouvernement du Canada inclut clairement l'énergie nucléaire dans sa définition de la technologie propre et à faibles émissions de carbone. Cependant, les récentes décisions qui ont exclu les technologies nucléaires de la réduction des taux d'imposition des fabricants de technologies à émission nulle et du cadre de référence pour les obligations vertes du Canada envoient des signaux contradictoires aux marchés et aux investisseurs. L'énergie nucléaire est une source d'électricité propre et sans carbone. Nous demandons que, pendant l'élaboration du cadre pour une économie verte dans les Prairies, les gouvernements adoptent une approche sans a priori sur le plan technologique et mettent toutes les technologies de réduction des émissions sur un pied d'égalité dans les programmes et les investissements gouvernementaux. La voie la plus efficace vers une économie à faibles émissions de carbone exigera un recours ciblé et adapté à toutes les technologies énergétiques à zéro émission.

Les riches ressources naturelles du Canada et des Prairies sont depuis longtemps un puissant moteur dans nos efforts en matière de santé financière et de richesse socioéconomique. La prospérité économique du Canada est, dans une large mesure, liée à notre capacité à exploiter et à exporter de façon responsable et durable nos abondantes ressources naturelles et les produits à valeur ajoutée qui en sont issus. Nous appuyons l'objectif du projet de loi C-235. Nous demandons que toutes les technologies à zéro émission, dont le nucléaire, soient prises en considération dans l'élaboration du cadre.

Merci.

Le président : Merci, M. Austin.

Melanie Wowk, présidente, Producteurs de bœuf de l'Alberta : Merci, et bonjour. Je m'appelle Melanie Wowk. Je suis vétérinaire spécialiste du bétail et éleveuse à Beauvallon, en Alberta. Mes enfants seront la cinquième génération à élever des animaux sur nos terres et ils sont membres de la nation métisse de l'Alberta.

Je comparais aujourd'hui à titre de présidente des Producteurs de bœuf de l'Alberta, et Brad Dubeau, l'un des directeurs généraux de notre organisme, est également avec nous aujourd'hui.

Avant de commencer, je tiens à exprimer mes sincères condoléances à la famille, aux amis et aux collègues de l'honorable Jim Carr. Ses efforts constants pour défendre les agriculteurs, les éleveurs et les Prairies ne sont pas passés inaperçus.

Nous remercions le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de nous donner l'occasion de parler au nom des Producteurs de bœuf de l'Alberta. En octobre dernier, nous avons comparu devant le Comité permanent de l'industrie et de la technologie de la Chambre des communes au sujet du projet de loi C-235. Nous sommes heureux de voir les amendements du comité visant à inclure le ministre de

Our hope for this legislation is that we believe that for it to be truly effective at achieving a green economy is for it not to disadvantage beef producers. Therefore, we believe that further edits would strengthen the bill, such as acknowledging and prioritizing Prairie ecosystems and including provinces and agriculture industry consultations to ensure flexible implementation.

Beef producers are definitely stewards of the land and are at the forefront of a green economy. We invest and work diligently to ensure our rangelands are healthy. After all, healthy land provides forage for our cattle in perpetuity. Our businesses, the environment and all Canadians benefit from our unique, symbiotic relationship with the ecosystems that we manage.

For example, take the Prairie grasslands. Well-managed grasslands are woefully undervalued for their ecological goods and services. In addition to wildlife habitat and water purification, grasslands are a champion of carbon storage. It is estimated globally that grasslands store approximately 34% of the terrestrial stock of carbon. Canadian grasslands sequester carbon emissions equivalent to 3.62 million cars per year. Also, what's great about grasslands is that the carbon they store is below ground — about 97% — and this safeguards it from disturbances, such as fire.

Unfortunately, the moment that these grasslands are tilled or cultivated land to grow grain or are developed for housing, up to 50% of that carbon is lost, and it is lost immediately. Sadly, grassland loss is happening very quickly.

According to the Nature Conservancy of Canada, over the last 25 years, we have lost an average of 148,000 acres of grassland. In Alberta, 85% of our species at risk are found on the grasslands, and over 1,000 plant, animal and insect species make their home on Canadian rangelands. We have lost over 74% of this habitat.

Talking specifically about climate change, Nature United has studied and concluded that stopping the loss of native prairie is the number one solution we have for natural climate solutions. Unfortunately, even subtle missteps in policy direction can exacerbate the problem by providing competitive advantages for other land use options.

As an example, cow/calf producers currently have limited access to business risk management tools compared to other sectors, and the programs we do have, such as AgriStability, provide little to no support for producers that focus on grazing

l'Agriculture et de l'Agroalimentaire dans l'élaboration du cadre et des rapports au Parlement.

Nous estimons que, pour que le projet de loi soit vraiment efficace, il ne doit pas désavantager les producteurs de bœuf; c'est ce que nous espérons. Par conséquent, nous croyons que d'autres modifications renforceraient le projet de loi, comme la reconnaissance et la priorisation des écosystèmes des Prairies et l'inclusion de consultations avec les provinces et l'industrie agricole pour assurer une mise en œuvre souple.

Les producteurs de bœufs sont assurément les gardiens de la terre et ils sont à l'avant-scène de l'économie verte. Nous investissons et travaillons avec diligence pour assurer la santé de nos pâturages. Après tout, c'est en ayant des terres saines que nous pouvons fournir indéfiniment du fourrage à notre bétail. Nos entreprises, l'environnement et tous les Canadiens profitent de la relation unique et symbiotique que nous entretenons avec les écosystèmes que nous gérons.

Prenons par exemple les prairies. La valeur des biens et services écologiques des prairies bien gérées est grandement sous-évaluée. En plus d'abriter une faune et de purifier l'eau, les prairies sont les championnes de la séquestration du carbone. On estime que, à l'échelle mondiale, les prairies séquestrent environ 34 % du stock terrestre de carbone. Les prairies canadiennes séquestrent des émissions de carbone équivalentes à 3,62 millions de voitures par année. De plus, ce qui est formidable avec les prairies, c'est que le carbone qu'elles séquestrent se trouve sous terre — environ 97 % —, ce qui le protège des perturbations, comme les incendies.

Malheureusement, dès que les prairies sont labourées ou cultivées pour faire pousser des grains, ou qu'elles font l'objet d'un projet domiciliaire, jusqu'à 50 % de ce carbone est relâché, et ce, immédiatement. Malheureusement, la perte de prairies se produit très rapidement.

Selon Conservation de la nature Canada, au cours des 25 dernières années, nous avons perdu en moyenne 148 000 acres de prairies. En Alberta, 85 % des espèces en péril se trouvent dans les prairies, et plus de 1 000 espèces de plantes, d'animaux et d'insectes ont élu domicile dans les pâturages canadiens. Nous avons perdu plus de 74 % de cet habitat.

Pour parler plus précisément des changements climatiques, une étude de Nature United a conclu que, parmi les solutions climatiques naturelles, la toute première qui s'offre à nous consiste à mettre fin à la perte de prairies indigènes. Malheureusement, même de subtiles erreurs d'orientation politique peuvent exacerber le problème en offrant des avantages concurrentiels à d'autres options d'utilisation des terres.

À titre d'exemple, les éleveurs-naisseur de veaux ont actuellement un accès limité aux outils de gestion des risques de l'entreprise par rapport aux autres secteurs, et les programmes dont nous disposons, comme Agri-stabilité, n'offrent que peu ou

systems. Similarly, grasslands are not prioritized in legislation, even legislation that focuses on the Prairies. It is widely acknowledged that forested lands offer much in sequestration, but so do grasslands. We must not overlook native prairie.

As mentioned, we were pleased to see the addition of the Minister of Agriculture and Agri-Food to both framework development and reports to Parliament. The Prairies are extremely diverse. Our industry reflects that diversity with different management practices and approaches to local realities, and these management practices are constantly changing as producers strive to be more efficient and more effective. I can safely say that we have seen evolution in range management, animal health and genetics in my time as a rancher alone. Why? Because ranchers have a passion for the animals, the land and what they do. They are constantly looking for improvements.

Since 1992, Alberta Beef Producers has officially recognized leaders of environmentally sustainable cattle production with the Environmental Stewardship Award. Beef producers are a clear avenue to a greener economy, and to succeed, we need green policies that reflect local reality.

Thank you, chair and standing committee members.

The Chair: Thank you very much to our first two witnesses.

We'll proceed with questions now. Before asking and answering questions, I would like to remind members and witnesses in the room to refrain from leaning too close into the microphone, or remove your earpiece if you do. This will avoid any sound feedback and affect the folks that are supporting us.

As has been our previous practice, I would like to remind each senator that you'll have four minutes today for your questions and answers. At one minute — the last minute — I'll put my hand up, and when it's down, please wrap up. Both hands will go up then.

Senator Plett: My first question will be for the Alberta Beef Producers, and you can already put me down for a second round, chair, because I don't think I'll get to Mr. Austin in the first round. Maybe I will.

To the Alberta Beef Producers, 50 out of 61 Prairie MPs voted against this bill in the House. That is an overwhelming vote of non-confidence. Certainly not a non-confidence vote to Jim Carr,

pas de soutien aux producteurs qui se concentrent sur les systèmes de pâturage. Par ailleurs, les pâturages ne sont pas considérés comme une priorité dans les mesures législatives, même celles qui sont axées sur les Prairies. Il est largement reconnu que les terres forestières offrent beaucoup en matière de séquestration, mais les prairies aussi. Il ne faut pas négliger les prairies indigènes.

Comme nous l'avons mentionné, nous avons été heureux de voir que le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire a été inclus dans l'élaboration du cadre et des rapports au Parlement. Les Prairies sont extrêmement diversifiées. Notre industrie reflète cette diversité à l'aide de pratiques de gestion et d'approches différentes à l'égard des réalités locales, et ces pratiques de gestion changent constamment à mesure que les producteurs s'efforcent d'être plus efficaces. Je peux affirmer sans me tromper que nous avons assisté à une évolution de la gestion des parcours, de la santé animale et de la génétique au cours de ma seule carrière d'éleveuse. Pourquoi? Parce que les éleveurs ont une passion pour les animaux, la terre et ce qu'ils font. Ils sont constamment à la recherche d'améliorations.

Depuis 1992, les Producteurs de bœuf de l'Alberta reconnaissent officiellement des chefs de file de la production bovine respectueuse de l'environnement en décernant le Prix de gérance de l'environnement. Les producteurs de bœuf peuvent clairement contribuer à faire la transition vers une économie plus verte, et, pour y parvenir, il faut des politiques vertes qui reflètent la réalité locale.

Merci, monsieur le président et membres du comité permanent.

Le président : Merci beaucoup à nos deux premiers témoins.

Nous passons maintenant aux questions. Avant de commencer, je rappelle aux membres et aux témoins dans la salle qu'ils doivent éviter de se pencher trop près du microphone ou retirer leur oreillette s'ils le font. Cela permettra d'éviter toute rétroaction acoustique qui pourrait nuire aux personnes qui nous soutiennent.

Comme nous l'avons déjà fait, je rappelle à tous les sénateurs qu'ils disposeront de quatre minutes aujourd'hui pour leurs questions et leurs réponses. Lorsqu'il vous restera une minute, soit la dernière, je lèverai la main, et, lorsque je la baisserai, vous devrez conclure. À ce moment-là, je lèverai les deux mains.

Le sénateur Plett : Ma première question s'adresse aux Producteurs de bœuf de l'Alberta, et vous pouvez déjà m'inscrire pour un deuxième tour, monsieur le président, car je ne pense pas que j'aurai le temps de m'adresser à M. Austin lors du premier tour. Peut-être que si.

Ma question pour les Producteurs de bœuf de l'Alberta est la suivante. À la Chambre, 50 des 61 députés des Prairies ont voté contre le projet de loi. Il s'agit d'un vote de défiance

the sponsor of this bill, nor his intentions, but in the government's ability to implement this bill and create a framework that helps rather than harms provincial economies.

Are you at all concerned that if the federal government cannot find agreement with the provinces — and we have been hearing nothing but criticism from the provinces — or industry on how to proceed that they will just move forward unilaterally, as they did with the carbon tax and as they are threatening to do with the implementation of cutting back on fertilizers?

Ms. Wowk: I believe the concern, especially from our industry, was that we just wanted a seat at the table and that we need to have our voice in the consultations regarding this bill.

There is always the concern that beef producers, especially at the cow/calf level, will have policies implemented that affect the way they are able to produce their product. I think that is probably where the concern is coming from.

Often, it is not acknowledged what our sector does for the greening of the Prairies and the importance of the prairie grasslands. That's what we're here to do today. We are continually striving to do that. We are willing to work with the federal and provincial governments to continue to improve our practices.

Senator Plett: Well, thank you very much for that answer, but, again, my question is: The government doesn't have a great track record of consultation. They seem to implement bills first and promise to consult later.

In your view, what would a successful consultation look like? Would it be coming to you after the bill has been approved, or coming to you and asking for some input? Were you at all consulted about the government's carbon tax or their initiative to reduce nitrogen emissions? That, clearly, would be a concern to you.

If no, are you expecting that these consultations will be any different? If yes, do you feel like you were heard and your views incorporated into the government's policy decision?

Ms. Wowk: Sitting here today, I believe we have been heard. We were very excited to be asked first to speak to the House of Commons and now to yourselves, so, yes, we feel that we are being heard and that our views are being expressed.

extrêmement fort. Ce n'est assurément pas un vote de défiance envers Jim Carr, le parrain du projet de loi, ni envers ses intentions. Il s'agit plutôt d'un vote de défiance envers la capacité du gouvernement à mettre en œuvre le projet de loi et à créer un cadre qui aidera les économies provinciales plutôt que d'y nuire.

Ne craignez-vous pas que, si le gouvernement fédéral ne parvient pas à s'entendre avec les provinces — et nous n'avons entendu que des critiques de leur part — ou l'industrie sur la façon de procéder, il aille de l'avant de façon unilatérale, comme il l'a fait avec la taxe sur le carbone et comme il menace de le faire avec la mise en œuvre de la réduction de l'utilisation des engrais?

Mme Wowk : Je crois que ce qui était préoccupant, surtout pour notre industrie, c'était que nous voulions simplement une place à la table et que nous devons faire entendre notre voix lors des consultations concernant le projet de loi.

On craint toujours que les politiques mises en œuvre aient une incidence sur la capacité des producteurs de bœuf, surtout les éleveurs-naisseurs de veaux, à produire leur produit. Je pense que c'est probablement de là que vient l'inquiétude.

Souvent, on ne reconnaît pas ce que notre secteur fait pour le verdissement des Prairies et pour souligner l'importance des prairies. C'est ce que nous sommes venus faire aujourd'hui. Nous nous efforçons continuellement de le faire. Nous sommes prêts à travailler avec les gouvernements fédéral et provinciaux pour continuer à améliorer nos pratiques.

Le sénateur Plett : Je vous remercie de votre réponse, mais je répète ma question. Le gouvernement n'a pas un excellent bilan en matière de consultation. On dirait qu'il met d'abord en œuvre des projets de loi, puis il promet de tenir des consultations.

À votre avis, à quoi ressemblerait une consultation réussie? S'agirait-il de vous consulter après l'adoption du projet de loi, ou de vous demander votre avis avant son adoption? Avez-vous été consulté au sujet de la taxe sur le carbone du gouvernement ou de son initiative visant à réduire les émissions d'azote? Il est évident que cela vous préoccupe.

Si non, vous attendez-vous à ce que ces consultations soient différentes? Si oui, avez-vous l'impression que vous avez été entendue et que votre point de vue a été inclus dans la décision politique du gouvernement?

Mme Wowk : Comme nous sommes ici aujourd'hui, j'estime que nous avons été entendus. Nous étions très heureux qu'on nous demande d'abord de nous adresser à la Chambre des communes, puis maintenant à vous. Donc, oui, nous avons le sentiment d'être entendus et de pouvoir exprimer notre point de vue.

It is always a concern that bills will be passed without full consultation. I believe that there were consultations in regard to nitrogen emissions. Of course, often it's going to affect the way that we are able to produce our food, and sometimes we do feel like we are not heard.

We are a small voice. We're only 2% of the voting population, so to be able to sit here and speak with you today, hopefully, that will amplify our message.

Senator Plett: Well, of course, speaking to us here is not being initiated by the government; it's being initiated by a committee of independent senators.

Ms. Wowk: Yes, and we also had the opportunity to speak to the House.

Senator Klyne: I have a question for Cameco first and then a question for anybody on the panel who wants to answer.

In your opening remarks, Mr. Austin, you had mentioned there was no path to zero emissions without nuclear energy, and I would add to that carbon capture utilization and storage technology. On nuclear energy, the small modular reactors have been a point of a lot of discussion over the last year and in previous years, for those who were trying to follow that.

Has Cameco been involved in productive discussions with any of the provinces and/or federal development agencies in regard to small modular reactors? I ask, given that you are a key supplier.

Mr. Austin: Thank you for the question, senator.

Cameco is actively engaged with developers of small modular reactor technologies, which are those companies that are looking to have their designs approved by the Canadian Nuclear Safety Commission and then potentially deployed in Canada. We have MOUs with a number of those companies.

The decisions to deploy will be made by utilities, such as Ontario Power Generation, NB Power and SaskPower, et cetera. We are actively engaged with those utilities in terms of what their plans are for the deployment of small modular reactors. But it is simply a discussion among experts in the field, to put it that way; Cameco will not have any role in determining whether those utilities decide to deploy small modular reactors.

Le fait que des projets de loi soient adoptés sans consultation exhaustive est toujours une source de préoccupation. Je crois qu'il y a eu des consultations concernant les émissions d'azote. Bien sûr, il arrive souvent que des mesures affectent notre capacité à produire la nourriture, et nous avons parfois l'impression de ne pas être entendus.

Nous avons peu de poids : nous ne représentons que 2 % des électeurs, alors j'espère que le fait d'être ici et de pouvoir vous parler aujourd'hui amplifiera notre message.

Le sénateur Plett : Bien sûr, si vous pouvez nous parler ici, ce n'est pas à la demande du gouvernement, mais bien à la demande d'un comité de sénateurs indépendants.

Mme Wowk : Certes, et nous avons également eu l'occasion de nous adresser à la Chambre.

Le sénateur Klyne : Ma première question s'adresse à Cameco, et ma deuxième question, à n'importe quel témoin qui souhaite y répondre.

M. Austin, dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné qu'il n'y a pas de voie vers la carboneutralité sans l'énergie nucléaire, et j'ajouterais sans la technologie de captage, d'utilisation et de stockage du carbone. En ce qui concerne l'énergie nucléaire, les petits réacteurs modulaires ont fait l'objet de nombreuses discussions au cours de la dernière année et des années précédentes, pour ceux qui tentent de suivre ce dossier.

Cameco a-t-elle participé à des discussions productives avec des provinces ou des agences de développement fédérales concernant les petits réacteurs modulaires? Je vous le demande, étant donné que vous êtes l'un des principaux fournisseurs de cette technologie.

M. Austin : Je vous remercie de votre question, monsieur le sénateur.

Cameco collabore activement avec des développeurs de technologies de petits réacteurs modulaires, c'est-à-dire les entreprises qui cherchent à faire approuver leurs conceptions par la Commission canadienne de sûreté nucléaire, puis à les déployer possiblement au Canada. Nous avons conclu des protocoles d'entente avec certaines de ces entreprises.

La décision de déployer de petits réacteurs modulaires sera prise par les services publics, comme Ontario Power Generation, Énergie Nouveau-Brunswick, SaskPower, et cetera. Nous collaborons activement avec ces services publics pour savoir quels sont leurs plans de déploiement de petits réacteurs modulaires. Toutefois, il s'agit pour ainsi dire d'une simple discussion entre experts dans le domaine. Cameco n'aura aucun rôle à jouer dans la décision des services publics de déployer ou non de petits réacteurs modulaires.

Senator Klyne: I expect that Manitoba has its hydro, so they may not be considering those. I'm not sure what Alberta is doing. But do you see this particular bill that we're studying right now having some opportunity to draw in stakeholders in regard to consultations, collaborations and furthering that agenda along?

Mr. Austin: I believe so. As the bill is written, certainly any opportunity that brings together industry, Indigenous, oversight organizations, governments and labour to have a conversation about what a green economy looks like — we believe that's a good opportunity to have a discussion.

The interesting thing about small modular reactors, as I said in my remarks, is that they will be fit for purpose; different technologies will be used for different purposes. In Saskatchewan and Ontario, the small modular reactors will be used to deliver power to the grid. In places like Alberta, they are really looking at a different type of small modular reactor design that will produce heat in addition to electricity for industrial purposes.

There is a lot of space in the small modular reactor discussion for different provinces to be engaged, even those provinces that may have other types of low-carbon electricity.

Senator Klyne: My experience with large projects like that is that the federal government won't do it alone and the provinces can't do it alone, so there needs to be some collaboration here.

I will go on a second round. Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you to the witnesses for being here today.

My colleague has asked the majority of the questions that were similar to what I was thinking about today. Looking at this over the past few days and listening to some of the testimony and conversations in the Senate, I'm thinking about efficiencies, duplications and redundancies, but I'm also thinking about whether this will improve the consultations between the federal government and the provinces when it comes to resource development. You just responded, "Yes, this is an important step."

So as we're looking at that and the potential for improving the consultation with the provinces when it comes to resource development, what do you believe are gaps that it might be really highlighting that we have seen in the past that will be filled as a result of this collaboration and consultation?

Mr. Austin: Thank you for the question.

Le sénateur Klyne : Comme le Manitoba a de l'hydroélectricité, je suppose qu'il n'envisage pas une telle technologie. Je ne suis pas sûr de savoir ce que fait l'Alberta. Toutefois, pensez-vous que le projet de loi que nous étudions actuellement puisse inciter des intervenants à participer à des consultations et à collaborer dans le but de faire avancer ce dossier?

M. Austin : Je pense que oui. Dans sa forme actuelle, le projet de loi permet certainement de réunir l'industrie, les Autochtones, les organismes de surveillance, les gouvernements et les syndicats pour déterminer ce qu'est une économie verte, et nous estimons que c'est une bonne occasion de discuter.

Comme je l'ai dit dans mes observations, ce qui est intéressant avec les petits réacteurs modulaires, c'est qu'ils seront adaptés aux besoins : différentes technologies seront utilisées à différentes fins. En Saskatchewan et en Ontario, les petits réacteurs modulaires seront utilisés pour fournir de l'électricité au réseau. Dans des endroits comme l'Alberta, on envisage un autre type de conception de petits réacteurs modulaires qui produiront de la chaleur en plus de l'électricité à des fins industrielles.

Il y a beaucoup d'espaces de discussion pour permettre aux provinces de participer au débat sur les petits réacteurs modulaires, même celles qui produisent peut-être d'autres types d'électricité à faible teneur en carbone.

Le sénateur Klyne : Selon mon expérience des grands projets comme celui-là, le gouvernement fédéral n'agira pas seul, et les provinces ne peuvent pas agir seules, alors il faut qu'elles collaborent.

Je vais participer à la deuxième série de questions. Merci.

La sénatrice M. Deacon : Merci aux témoins d'être présents aujourd'hui.

La majorité des questions que mon collègue a posées ressemblaient à celles que je pensais poser aujourd'hui. En examinant le dossier au cours des derniers jours et en écoutant certains des témoignages et des conversations au Sénat, je pense aux gains d'efficacité, aux chevauchements et aux redondances, mais je me demande aussi si le projet de loi permettra d'améliorer les consultations entre le gouvernement fédéral et les provinces en ce qui concerne l'exploitation des ressources. Vous venez de dire qu'il s'agit bel et bien d'une étape importante.

Par conséquent, alors que nous examinons cette question ainsi que la possibilité d'améliorer les consultations avec les provinces en ce qui concerne l'exploitation des ressources, quelles sont, selon vous, les lacunes constatées dans le passé que cela pourrait mettre en évidence et qui seront comblées grâce à la collaboration et aux consultations?

M. Austin : Merci pour la question.

My hope with this bill, in particular, regarding a green economy in the Prairies is that when those consultations occur we look at all technologies and ways to improve our resource development economy. It's significantly important for the Prairies.

Senator Klyne was asking about consultation and carbon capture, storage and utilization. We have a tremendous competitive advantage in Canada in resource development, and we need to capitalize on that. Part of doing so is understanding how we can use innovation and technology deployment to make sure resource development economic activities continue in this country. We shouldn't be looking for ways to sideline things that we're very good at; we should be looking at ways to improve what we do so that we can be seen as a viable provider to the world of those technologies, with the lowest environmental impact possible.

Senator M. Deacon: Thank you.

To be as blunt or candid as I could, then, listening to what you just said, do we need this legislation? Is it good to enshrine this in legislation to make sure it's done? What you are talking about is really good practices. Do we need legislation to make it happen?

Mr. Austin: It needs to happen. We believe this legislation will, obviously, give it some legal standing for these types of consultations to occur. That's not to say that they are not already occurring; they are. They are happening in multiple places around the country.

The challenge is — and we say this all the time about projects all the time — one project, one process. It's similar in terms of consultations: Is there a way that we can put a finer point on where these discussions are going to occur? How are they going to happen? How do we know that all of the appropriate players are at the table? As my colleagues from the beef producers said, how do we make sure that we're all at the table so that when these conversations are happening, we know that this is the place that they are happening?

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Jaffer: Thank you both for being here.

My first question is to Mr. Austin. I was listening to you very carefully, and you mentioned consultation with Indigenous groups a number of times. I'm sure you have read the bill many times, and it does say in the consultation portion to be in consultation with "Indigenous governing bodies." It has a definition for that. Is that enough, or were you thinking of more?

Ce que j'espère surtout avec ce projet de loi concernant le développement d'une économie verte dans les Prairies, c'est que, lors des consultations, nous examinons toutes les technologies et les façons d'améliorer l'économie de l'exploitation des ressources. C'est très important pour les Prairies.

Le sénateur Klyne a posé une question sur la consultation ainsi que le captage, l'utilisation et le stockage du carbone. Le Canada dispose d'un avantage concurrentiel considérable en matière d'exploitation des ressources, et nous devons en tirer parti. Pour ce faire, il faut notamment comprendre comment utiliser l'innovation et le déploiement de la technologie pour veiller à ce que les activités économiques liées à l'exploitation des ressources se poursuivent au Canada. Nous ne devrions pas chercher des moyens de mettre de côté les choses que nous faisons très bien; nous devrions chercher des moyens d'améliorer ce que nous faisons afin que nous puissions être considérés comme un fournisseur viable de ces technologies dans le monde en ayant le plus faible impact environnemental possible.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Après avoir écouté ce que vous avez dit, je tiens à être aussi franche ou candide que possible. Ainsi, avons-nous besoin de ce projet de loi? Est-il bon d'inscrire la consultation dans la loi pour s'assurer qu'elle a lieu? Ce dont vous parlez, ce sont vraiment de bonnes pratiques. Avons-nous besoin d'une mesure législative pour que cela ait lieu?

M. Austin : Il faut que cela ait lieu. De toute évidence, nous croyons que le projet de loi donnera un certain statut légal à ce type de consultations pour qu'elles aient lieu. Cela ne veut pas dire qu'elles n'ont pas déjà lieu, car elles ont lieu. Elles ont lieu dans de nombreux endroits au pays.

Le défi — et c'est ce nous disons tout le temps à propos des projets —, c'est qu'il y a un processus par projet. Il en va de même pour les consultations : y a-t-il un moyen de préciser où ces discussions auront lieu? Comment se dérouleront-elles? Comment pouvons-nous savoir que tous les acteurs concernés seront à la table? Comme mes collègues des Producteurs de bœuf l'ont dit, comment pouvons-nous nous assurer que nous participions tous à la discussion afin que nous sachions que nous sommes à l'endroit où ces conversations ont lieu?

La sénatrice M. Deacon : Merci.

La sénatrice Jaffer : Merci à vous deux d'être là.

Ma première question s'adresse à M. Austin. Je vous ai écouté très attentivement, et vous avez mentionné à plusieurs reprises la consultation avec les groupes autochtones. Je suis sûre que vous avez lu le projet de loi à plusieurs reprises, et la partie sur la consultation indique qu'il faut consulter les « corps dirigeants autochtones ». Il y a une définition pour ce terme. Est-ce suffisant, ou pensez-vous qu'il faut aller plus loin?

Mr. Austin: For the purposes of the bill, it is probably enough to recognize the Indigenous governing bodies, and they are defined as such in the bill.

As we all know, as consultations begin as to the substance — not of the legislation — that is going to determine whether there is a green economy on the Prairies, that list of consultation parties will shrink and grow depending on the area. For the purposes of the bill, I think it's satisfactory. That's not to say there will be many types of individual consultations that occur with Indigenous businesses, business organizations and groups that are not necessarily governing bodies.

Senator Jaffer: I have a question for you, Ms. Wowk. In the consultation, it talks about the private sector and representatives of employers in the sector. Do you think that consultation is enough? Do we need to specifically have a consultation with producers and farmers?

Ms. Wowk: It's imperative that you have consultations with producers, farmers and those all along the supply chain, including cow/calf producers, the feedlot sector and the processing sector. We are all different, with different needs, even within the province. When you start looking at our practices across the country, they are very different depending on the land and the environment we're dealing with.

So it's imperative that you have producers from different areas and different parts of the supply chain involved in consultations regarding this bill.

Senator Jaffer: If I'm wrong, correct me, but I got the impression from you that you were satisfied with all of the consultations you have had so far; is that correct?

Ms. Wowk: We were very happy to be brought to the table initially. It was a bit of a surprise for us to be asked here, as a province, so we feel that we have been recognized in the addition of agriculture to this discussion. It's very important.

We would love to constantly be shouting from the rooftops and have people hear us, but this is a great first step for sure.

Senator Jaffer: I was very impressed with what you said. What impressed me is you were saying to count you in because you have a big role to play in the success of a green economy. Why would you say that?

M. Austin : Pour les besoins du projet de loi, il est probablement suffisant de reconnaître les corps dirigeants autochtones, et ils sont définis comme tels dans le projet de loi.

Comme nous le savons tous, à mesure que les consultations sur le fond du projet de loi, et non sur le projet de loi en soi, progresseront pour déterminer s'il y a une économie verte dans les Prairies, la liste des parties à consulter diminuera ou s'allongera selon la région. Pour les besoins du projet de loi, je pense que c'est satisfaisant. Cela ne veut pas dire que de nombreux types de consultations individuelles auront lieu avec des entreprises, des organisations commerciales et des groupes autochtones qui ne sont pas nécessairement des corps dirigeants.

La sénatrice Jaffer : J'ai une question pour vous, madame Wowk. Dans la partie sur la consultation, il est question du secteur privé et des représentants des employeurs du secteur. Pensez-vous que cette consultation est suffisante? Devons-nous consulter expressément les producteurs et les agriculteurs?

Mme Wowk : Il est impératif que vous teniez des consultations avec les producteurs, les agriculteurs et ceux qui font partie de la chaîne d'approvisionnement, y compris les éleveurs-naisseur, le secteur des parcs d'engraissement et le secteur de la transformation. Nous sommes tous différents et avons tous des besoins différents, même au sein de la province. Lorsque vous commencez à examiner nos pratiques dans l'ensemble du Canada, elles varient énormément en fonction des terres et de l'environnement auxquels nous avons affaire.

Il est donc impératif que les producteurs de différentes régions et de différents maillons de la chaîne d'approvisionnement participent aux consultations sur ce projet de loi.

La sénatrice Jaffer : Veuillez me corriger si je me trompe, mais vous m'avez donné l'impression que vous étiez satisfaite de toutes les consultations que vous avez eues jusqu'à présent. Est-ce exact?

Mme Wowk : Nous étions très heureux d'être invités à la table au départ. Nous avons été un peu surpris d'être invités ici, en tant que province, et nous avons donc le sentiment d'avoir été reconnus indépendamment du secteur agricole dans cette discussion. C'est très important.

Nous aimerions crier constamment sur les toits afin que les gens nous entendent, mais c'est assurément un premier pas important.

La sénatrice Jaffer : J'ai été très impressionnée par ce que vous avez dit. Vous m'avez impressionnée en affirmant qu'il fallait vous prendre en compte parce que vous avez un rôle important à jouer dans la réussite d'une économie verte. Pourquoi avez-vous fait cette affirmation?

Ms. Wowk: I say that because grazing species are incredibly important on the Prairies. They are an important part of maintaining our prairie ecosystem and the huge carbon sink that we are adding to and maintaining, and I think that message is often lost.

Senator Jaffer: Thank you.

Senator Cotter: Thank you, Ms. Wowk and Mr. Austin, for joining us today.

The conversation about the importance of the grasslands to the ecosystem — not only for successful and sustainable production in your line of work but also for the health of soil — is an important topic for us. Indeed, under the leadership of Senator Black, we are conducting a soil health study. It seems imperative that we hear from you on that topic as much as on this one. I hope when you get the next invitation from our committee to come and speak on that topic that you will.

Your point about the inclusion of the Minister of Agriculture and Agri-food Canada is a critically important one, given the significance of agriculture to the Prairie economy.

I have a couple of questions for Mr. Austin. First, this bill is focused on a sustainable Prairie economy. On the subject of energy, in an optimistic scenario, can you say the degree to which nuclear energy could contribute to a clean, green, sustainable Prairie economy? I know you're a worldwide company, and perhaps the most successful in the world in your field, but specific to the Prairies, what's your sense of the future of nuclear energy?

Mr. Austin: There is a tremendous opportunity for a green Prairie economy as it relates to nuclear energy. We're seeing a significant resurgence in the potential for nuclear energy around the world. That means that there's significant potential in Saskatchewan, in particular, where we mine that uranium, the highest-grade uranium deposit in the world in the Athabasca Basin. It's not just Cameco. Other companies are exploring and looking to develop that resource as well. So there is a tremendous opportunity, obviously, in uranium mining.

Should SaskPower decide to deploy small modular reactors — and they're certainly looking at that possibility right now — there are parts of the nuclear supply chain that could, in fact, be stood up in Saskatchewan to support the delivery of nuclear power into the Saskatchewan grid.

Mme Wowk : Je fais cette affirmation parce que les espèces au pacage sont extrêmement importantes dans les Prairies. Elles jouent un rôle important dans le maintien de l'écosystème des Prairies et dans l'énorme puits de carbone que nous maintenons et auquel nous contribuons, et je pense que ce message est souvent perdu.

La sénatrice Jaffer : Merci.

Le sénateur Cotter : Merci, madame Wowk et monsieur Austin, de vous être joints à nous aujourd'hui.

La conversation sur l'importance des prairies pour l'écosystème — non seulement pour une production réussie et durable dans votre secteur d'activité, mais aussi pour la santé des sols — est un sujet important pour nous. Sous la direction du sénateur Black, nous menons une étude sur la santé des sols. Il semble tout aussi impératif que nous entendions ce que vous avez à dire sur ce sujet que sur celui-ci. J'espère que vous accepterez la prochaine invitation que vous recevrez de notre comité à venir témoigner sur ce sujet.

Votre remarque concernant l'inclusion du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire est d'une importance capitale, compte tenu de l'importance de l'agriculture pour l'économie des Prairies.

J'ai deux questions pour M. Austin. Tout d'abord, le projet de loi est axé sur une économie durable dans les Prairies. En ce qui concerne l'énergie, selon un scénario optimiste, pouvez-vous nous dire dans quelle mesure l'énergie nucléaire pourrait contribuer à une économie propre, verte et durable dans les Prairies? Je sais que vous êtes une entreprise mondiale qui est possiblement la plus prospère au monde dans votre domaine, mais quel est votre avis sur l'avenir de l'énergie nucléaire dans les Prairies?

M. Austin : L'énergie nucléaire offre d'immenses possibilités pour l'économie verte dans les Prairies. Nous assistons à une importante résurgence du potentiel de l'énergie nucléaire dans le monde. Cela signifie qu'il existe un potentiel important, notamment en Saskatchewan, où nous exploitons le gisement d'uranium le plus riche au monde dans le bassin d'Athabasca. Ce n'est pas seulement le cas de Cameco. D'autres sociétés explorent et cherchent à exploiter cette ressource aussi. Par conséquent, l'exploitation de l'uranium offre évidemment d'immenses possibilités.

Si SaskPower décide de déployer de petits réacteurs modulaires — une option que la société envisage certainement à l'heure actuelle —, certains maillons de la chaîne d'approvisionnement nucléaire pourraient être mis en place en Saskatchewan pour appuyer la livraison d'énergie nucléaire dans le réseau de la province.

As you know, senator, Cameco operates all along the nuclear fuel supply chain. We see potential opportunities for that to start occurring in Saskatchewan as well.

Senator Cotter: It is perhaps not well known, but your engagement with Indigenous communities, businesses and the like is world class. We hear from time to time that the Government of Canada isn't the most gifted in consultation and engagement. Can you just reflect a little bit on the two or three principles that have guided Cameco in its success there that we can learn from going forward?

Mr. Austin: We talk to people quite often about our approach to Indigenous partnerships and partnership agreements. The main thing is that there's no silver bullet. It's a long process and it takes time to develop trust and relationships with partner communities and the leadership in those communities. It's about making the effort.

We talk about community engagement, business development, community investment, environmental stewardship and workforce development. Those are the pillars of how we engage with our partner communities.

We recognize that we could not exist, our mines could not operate in northern Saskatchewan without the support of our Indigenous partners. They're a significant part of our workforce. Indigenous-owned businesses supply our mine sites and do environmental monitoring on our behalf. It is a requirement for us, and we spend a lot of time and effort to build and maintain those relationships.

Senator Cotter: Thanks very much.

[Translation]

Senator Petitclerc: Thank you very much to our guests for being with us today and helping us study this bill. I'm going to ask you my question in French. It's a fairly specific one about the terms used in this bill, in section 3.

My question occurred to me as I listened to you because both of you — and I thank you for this — have very clearly laid out your development process towards a green economy in sectors and fields of expertise that are very different from each other, with specific challenges, but also opportunities and solutions.

This bill describes a desire for coordination and mobilization, and therefore a certain form of organization. How important is it to avoid holding consultations only to identify solutions in silos,

Comme vous le savez, sénateur, Cameco est présent tout au long de la chaîne d'approvisionnement de combustible nucléaire. Nous voyons des possibilités pour que cela commence également à être le cas en Saskatchewan.

Le sénateur Cotter : Ce n'est peut-être pas bien connu, mais votre engagement auprès des communautés autochtones, des entreprises et ainsi de suite est de calibre mondial. Nous entendons dire de temps en temps que le gouvernement du Canada n'est pas des plus doués pour la consultation et l'engagement. Pouvez-vous nous parler un peu des deux ou trois principes qui ont guidé Cameco dans sa réussite et dont nous pouvons nous inspirer à l'avenir?

M. Austin : Nous parlons souvent aux gens de notre approche à l'égard des partenariats avec les Autochtones et des accords de partenariat. L'essentiel, c'est qu'il n'y a pas de solution miracle. C'est un long processus et il faut du temps pour tisser des liens de confiance et établir des relations avec les communautés partenaires et les dirigeants de ces communautés. Il s'agit de faire des efforts.

Nous parlons de l'engagement communautaire, du développement des entreprises, des investissements communautaires, de l'intendance environnementale et du développement de la main-d'œuvre. Nos interactions avec nos communautés partenaires reposent sur ces piliers.

Nous reconnaissons que nous ne pourrions pas exister et que nos mines ne pourraient pas fonctionner dans le Nord de la Saskatchewan sans le soutien de nos partenaires autochtones. Ils représentent une part importante de notre main-d'œuvre. Des entreprises autochtones approvisionnent nos sites miniers et effectuent la surveillance environnementale en notre nom. Il s'agit d'une exigence pour nous et nous consacrons beaucoup de temps et d'efforts à l'établissement et au maintien de ces relations.

Le sénateur Cotter : Merci beaucoup.

[Français]

La sénatrice Petitclerc : Merci beaucoup à nos invités d'être avec nous aujourd'hui et de nous aider à étudier ce projet de loi. Je vais vous poser ma question en français. C'est une question assez précise sur les termes utilisés dans ce projet de loi, à l'article 3.

Ma question m'est venue en vous écoutant parce que vous avez tous les deux — et je vous en remercie — vraiment bien positionné votre processus de développement vers une économie verte dans des secteurs et des champs d'expertise très différents l'un de l'autre, avec des défis particuliers, mais aussi des possibilités et des solutions.

On nous parle, dans ce projet de loi, d'un désir de coordination et de mobilisation, donc d'une certaine forme d'organisation. Jusqu'à quel point est-il important de ne pas tenir des

but rather to ensure that things are done in a coordinated and collaborative, way despite the vast differences between sectors? Mr. Austin, perhaps you would like to answer first.

Mr. Austin: Thank you for the question. I will answer in English.

[*English*]

Collaboration and consultation is a challenging process. When I look at the contents of this bill, particularly with a focus on the Prairie provinces, to be able to bring the appropriate players, depending on the conversation, it won't be the same players in every conversation. There will be different conversations, but they can occur under the auspices of this bill. We believe it is an opportunity, particularly with the focus on the Prairie economy, which frankly does not get the type of attention that it deserves.

As always, it will be challenging to define the right people at the right time to discuss the right topic, but we believe that is something that we should put some effort into.

Obviously, Cameco's issues are very different from the Alberta Beef Producers' issues, but my sense, based on the testimony today, is that we have a similar idea about how to approach consultations, discussions and the people in the room, despite the fact that our issues are very different.

Senator Petitclerc: Thank you.

[*Translation*]

Ms. Wowk: I will answer in English, because my French is quite rusty.

Senator Petitclerc: Thank you.

[*English*]

Ms. Wowk: As far as the Prairie provinces go, I think beef producers in general have very similar issues. Recently, we all went through a drought together a few years ago in which the federal and provincial governments banded together to help us. Having consultation from all the provinces is important, but I think you will find you'll get a similar answer from all of us. Although it can be different from the north end to the south end of the province, in reality, what we're trying to get across is we need to maintain the cow-calf industry, maintain the feeders and the prairie grasslands.

consultations et trouver des solutions seulement en vase clos, mais de s'assurer que tout cela se fait de façon coordonnée et collaborative malgré des secteurs très différents? Je vous regarde, monsieur Austin, peut-être que vous voudrez répondre en premier.

M. Austin : Merci pour la question. Je vais répondre en anglais.

[*Traduction*]

La collaboration et la consultation sont un processus difficile. Lorsque j'examine le contenu du projet de loi, en particulier en ce qui concerne les provinces des Prairies, je constate que les acteurs appropriés qu'il faudra consulter, selon la discussion, ne seront pas les mêmes dans chaque discussion. Il y aura différentes conversations, mais elles pourront avoir lieu dans le cadre du projet de loi. Nous croyons qu'il s'agit d'une occasion à saisir, particulièrement en raison de l'accent qui est mis sur l'économie des Prairies, qui ne reçoit franchement pas le type d'attention qu'elle mérite.

Comme toujours, il sera difficile de définir les personnes appropriées avec lesquelles discuter du bon sujet au bon moment, mais nous pensons que c'est un objectif que nous devons faire des efforts pour atteindre.

Les enjeux de Cameco sont évidemment très différents de ceux des Producteurs de bœuf de l'Alberta. Toutefois, le témoignage d'aujourd'hui me porte à croire que nous avons une idée similaire de la façon d'aborder les consultations, les discussions et les personnes présentes dans la salle, malgré le fait que nos enjeux sont très différents.

La sénatrice Petitclerc : Merci.

[*Français*]

Mme Wowk : Je vais répondre en anglais, car j'ai perdu beaucoup de mon français.

La sénatrice Petitclerc : Merci.

[*Traduction*]

Mme Wowk : En ce qui concerne les provinces des Prairies, je pense que les producteurs de bœuf en général ont des problèmes très similaires. Tout récemment, il y a de cela quelques années, nous avons tous ensemble traversé une sécheresse au cours de laquelle les gouvernements fédéral et provinciaux ont fait front commun pour nous aider. Il est important de consulter toutes les provinces, mais je pense que vous constaterez que vous obtiendrez une réponse similaire de la part de nous tous. Bien que les choses puissent être différentes de l'extrémité nord à l'extrémité sud de la province, nous essayons en réalité de faire comprendre que nous devons maintenir l'industrie des éleveurs-naisseurs, les engraisseurs et les prairies.

Senator Gold: Thank you, witnesses. Thank you for your contribution to the local economy and for the work you do to help us get to a more sustainable economy. Thank you also for your presence here today, of course.

The bill that's before us speaks of, as we've discussed this morning, cooperation, coordination and so on, with a range of stakeholders, including the private sector.

Would you agree with me that one of the main achievements of this bill would be to create incentives for collaboration with stakeholders, including organizations such as yours and like-minded stakeholders to make sure that your concerns are at the table? Given the importance of a transition to a green economy, not only for the Prairies but for our country and the world, would you agree this bill creates incentives for the kinds of conversations and collaborations, some of which are already ongoing? That it's a positive step in the right direction?

Ms. Wovk: Yes, incentives are very important. That is why we were so glad to be brought into this discussion, because we often feel that our incentives for our industry are lagging behind the crop sector and behind the dairy sector. We have an important message to put forward. Having incentives to continue to do that and to continue to improve is extremely important for our sector.

Mr. Austin: I take issue with the word "incentive" and clarify it as "opportunities" to enter into discussions. One of the issues that we face as an industry is that it's very challenging — and we're seeing it with this bill — to change legislation once it has been proposed. If this bill allows those conversations and those types of discussions to happen early on in the process so that we can avoid bad legislation being put forward in the first place, or legislation that had the opportunity to be approved early on, then I think that's helpful.

Similarly, for example, take government funding programs and how they're applied, who is eligible, what the process is, what the application process is — all of those conversations up front early on smooth the transition later. I think that would be extremely helpful.

Senator Gold: Thank you for clarifying that. I'm not wedded to the word. What I was trying to get you, shamelessly, to say on record was that you think this bill is a step in the right direction and that you welcome the opportunity that it provides for structuring conversations, different though they may be, as the issues are different.

Le sénateur Gold : Je remercie les témoins. Je les remercie de leur contribution à l'économie locale et du travail qu'ils font pour nous aider à passer à une économie plus durable. Je les remercie aussi évidemment d'être ici aujourd'hui.

Comme nous en avons discuté ce matin, le projet de loi dont nous sommes saisis porte sur la coopération et la coordination, entre autres choses, avec une série d'intervenants, y compris le secteur privé.

Seriez-vous d'accord avec moi pour dire que l'une des principales réalisations du projet de loi serait de créer des incitatifs à la collaboration avec les intervenants, y compris des organisations comme la vôtre et des intervenants aux vues similaires, afin que vos préoccupations soient soulevées au cours des discussions? Étant donné l'importance de la transition vers une économie verte, non seulement pour les Prairies, mais aussi pour le Canada et le monde entier, convenez-vous que le projet de loi crée des incitatifs pour mener ce genre de conversations et de collaborations, dont certaines sont déjà en cours? Convenez-vous qu'il s'agit d'un pas dans la bonne direction?

Mme Wovk : Oui, les incitatifs sont très importants. C'est pourquoi nous étions si heureux d'être invités à participer à cette discussion, car nous avons souvent l'impression que les incitatifs fournis à notre industrie sont à la traîne par rapport à celles fournies au secteur des cultures et au secteur laitier. Nous avons un message important à communiquer. Il est extrêmement important pour notre secteur d'avoir des incitatifs pour collaborer et continuer à s'améliorer.

M. Austin : Je m'inscris en faux contre le mot « incitatif » et je précise que je parle de « possibilités » d'entamer des discussions. L'un des problèmes auxquels nous sommes confrontés en tant qu'industrie est qu'il est très difficile, comme nous le constatons avec le projet de loi, de modifier un projet de loi une fois qu'il a été présenté. Si le présent projet de loi permet de tenir ces conversations et ces types de discussions au début du processus afin d'éviter le dépôt d'un mauvais projet de loi en premier lieu ou un projet de loi qui aurait pu être approuvé dès le début, alors je pense que c'est utile.

Dans le même ordre d'idées, prenons l'exemple des programmes de financement du gouvernement ainsi que de leur application, des personnes qui y sont admissibles, du processus et du processus de demande — le fait de tenir toutes ces conversations dès le début facilite la transition plus tard. Je pense que cela serait extrêmement utile.

Le sénateur Gold : Je vous remercie de cette précision. Je ne tiens pas mordicus au mot. J'essayais sans vergogne de vous faire dire que vous pensez que le projet de loi est un pas dans la bonne direction et que vous vous réjouissez de la possibilité qu'il offre de structurer des conversations, aussi différentes soient-elles, car les enjeux sont différents.

Mr. Austin: It certainly could be. Based on the way it's written, it covers the right type of ground. As always, the details are important, but any opportunity where we can get together with other industry colleagues — with labour, with Indigenous organizations — to talk about the Prairie economy, which Cameco is a large part of, we think there's merit in that.

Senator Gold: Thank you very much.

Senator Oh: Thank you, Mr. Austin for being here, as well as Ms. Wowk with the Alberta beef sector. Nice to see you both. I had the pleasure of meeting your CEO, Tim Gitzel, recently in Astana at the Kazakhstan Canada Business Council meeting. We had an extensive conversation.

You mentioned earlier that your company was not consulted on this particular bill. Bill C-235 requires extensive consultation across wide sectors of the economy and must include collaboration with seven different departments of the federal government, and there are only 12 months to do it. Do you think 12 months is enough time to consult everybody and carry out this extensive consultation, and that the most important thing is to pass the bill first before consultation?

Mr. Austin: I agree that 12 months is a very short timeline, but we believe that those timelines need to be written into legislation. Part of the challenge that we face as a natural resource developer in Canada is that the consultation processes continue to take longer and longer periods of time. There need to be some limits put on consultations. When there are no limits in the legislation, they can go on indefinitely and that makes it challenging, frankly, to enter into natural resource projects.

Will it be challenging? No doubt, it will be challenging. Can it be done? I would certainly hope that within a full calendar year, the consultations can be concluded and the framework could be put in place.

Senator Oh: Do you have any idea why your company, as a worldwide company with extensive green energy technology, was not consulted?

Mr. Austin: We, like the Alberta Beef Producers, had the opportunity to present in front of the Industry Committee of the House of Commons. We took that opportunity. They heard very similar messages to the one that I'm delivering to you today.

Were we consulted? Yes, to the extent that we appeared at committee and answered questions. But beyond that opportunity, no, we were not consulted.

M. Austin : Il pourrait certainement l'être. Sous sa forme actuelle, il couvre le bon type de terrain. Comme toujours, les détails sont importants, mais nous estimons que toute occasion qui nous permet de nous réunir avec d'autres collègues de l'industrie — avec des syndicats et avec des organisations autochtones — pour parler de l'économie des Prairies, dans laquelle Cameco joue un grand rôle, est une bonne chose.

Le sénateur Gold : Merci beaucoup.

Le sénateur Oh : Je vous remercie d'être ici, monsieur Austin, et il en va de même pour Mme Wowk du secteur du bœuf de l'Alberta. Je suis heureux de vous voir tous les deux. J'ai eu le plaisir de rencontrer récemment votre PDG, Tim Gitzel, à Astana, au cours de la réunion du Kazakhstan Canada Business Council. Nous avons eu une longue conversation.

Vous avez dit plus tôt que votre entreprise n'a pas été consultée au sujet de ce projet de loi. Le projet de loi C-235 nécessite une vaste consultation auprès de grands secteurs de l'économie et doit inclure une collaboration avec sept ministères fédéraux différents, et nous ne disposons que de 12 mois pour le faire. Pensez-vous que 12 mois représentent suffisamment de temps pour consulter tout le monde et mener à bien cette vaste consultation et que, ce qui importe avant tout, est d'adopter d'abord le projet de loi avant de mener la consultation?

M. Austin : Je conviens qu'un délai de 12 mois est très court, mais nous pensons que ces délais doivent être inscrits dans la loi. L'une des difficultés auxquelles nous sommes confrontés en tant qu'exploitants de ressources naturelles au Canada est le fait que les processus de consultation continuent de prendre de plus en plus de temps. Il faut fixer des limites aux consultations. Lorsqu'il n'y a pas de limites dans la loi, elles peuvent se poursuivre indéfiniment, ce qui, franchement, rend difficile la réalisation de projets d'exploitation des ressources naturelles.

Est-ce que ce sera difficile? Il ne fait aucun doute que ce sera un défi. Peut-on y arriver? J'espère bien que les consultations pourront être conclues et que le cadre pourra être mis en place en une année civile complète.

Le sénateur Oh : Avez-vous une idée de la raison pour laquelle votre société, en tant qu'entreprise mondiale ayant beaucoup de technologies axées sur l'énergie verte, n'a pas été consultée?

M. Austin : À l'instar des Producteurs de bœuf de l'Alberta, nous avons eu l'occasion de faire une présentation au Comité de l'industrie de la Chambre des communes. Nous avons saisi cette occasion. Les membres du comité ont entendu des messages très semblables à celui que je vous transmets aujourd'hui.

Avons-nous été consultés? Oui, dans la mesure où nous avons comparu devant le comité et répondu à des questions. Cependant, nous n'avons pas été consultés au-delà de cette occasion.

Senator Oh: No further?

Mr. Austin: No.

Senator Cormier: My question is for both witnesses.

[*Translation*]

My question is along the same lines as Senator Petitclerc's. We are hearing two important words in this discussion: "collaboration" and "consultation." I would like to point out that these two great qualities were possessed by Jim Carr. They served him well during his mandate.

We realize, as we read the bill and listen to you, that many stakeholders will have to be consulted and many people will have to be brought to the table. We know that the balance of power is not always equal between the various players. We also know that there are often conflicting views on how best to achieve this green economy.

Do you have any concerns about this potential imbalance in terms of consultation?

What winning conditions do you think are required in order to achieve a good balance in ensuring that all stakeholders are heard?

If you were tasked by the government to implement this consultation, what would be your first three major actions to ensure that this balance is properly taken into account?

[*English*]

Mr. Austin: Thank you for the question. The way I view the bill, perhaps incorrectly, is that it provides an umbrella under which different types of consultations can occur. I would not want to enter into a consultation that tried to encapsulate the Prairie economy across a number of provinces all at the same time. I think, frankly, that would be an impossible task.

Under the umbrella of this legislation, to have consultations on specific parts of the Prairie economy, whether it's beef, energy or other parts, where you can bring together the right players to have that conversation, I think that is certainly possible. A one-time consultation about a Prairie economy and what is appropriate is a very challenging task.

Ms. Wowk: I have to agree. There are a lot of different moving parts in regard to the Prairie economy. Obviously, we all see the little portion of what we contribute — actually, I shouldn't say little portion, because beef is a huge part of the economy in Alberta. But I agree, it's something that we need to bring everybody to the table for. I've learned a lot about energy

Le sénateur Oh : Il n'y a eu aucune autre consultation?

M. Austin : Non.

Le sénateur Cormier : Ma question s'adresse aux deux témoins.

[*Français*]

Ma question va dans le même sens que celle de la sénatrice Petitclerc. On entend deux mots importants dans cette discussion : « collaboration » et « consultation ». Je salue aujourd'hui le fait que ce sont deux grandes qualités qu'avait M. Jim Carr et qui lui ont servi pour la réalisation de son mandat.

On se rend compte, en lisant le projet de loi et en vous écoutant, que beaucoup d'acteurs devront être consultés et que beaucoup de gens devront être rassemblés autour de la table. On sait que les rapports de force ne sont pas toujours égaux entre les différents acteurs. On sait aussi que les visions, souvent, se confrontent quant à la manière d'arriver à cette économie verte.

Avez-vous des préoccupations concernant ce déséquilibre possible en ce qui a trait à la consultation?

Selon vous, quelles seraient les conditions gagnantes afin d'atteindre un bon équilibre pour s'assurer que tous les acteurs sont bien entendus?

Si vous étiez mandaté par le gouvernement pour mettre en place cette consultation, que seraient vos trois premières grandes actions pour vous assurer que cet équilibre est bien pris en compte?

[*Traduction*]

M. Austin : Je vous remercie de votre question. J'estime, peut-être à tort, que le projet de loi fournit un cadre à l'intérieur duquel différents types de consultations peuvent avoir lieu. Je ne voudrais pas participer à une consultation qui tenterait d'englober l'économie des Prairies dans un certain nombre de provinces en même temps. Franchement, je pense que ce serait une tâche impossible.

Je crois qu'il est certainement possible de prévoir dans le projet de loi la tenue de consultations sur des secteurs précis de l'économie des Prairies, qu'il s'agisse de celui du bœuf, de l'énergie ou autre, où vous pouvez réunir les bons intervenants pour avoir cette conversation. Une consultation ponctuelle sur l'économie des Prairies et sur ce qui est approprié est une tâche très difficile.

Mme Wowk : Je suis d'accord. Il y a de beaucoup d'éléments distincts dans l'économie des Prairies. De toute évidence, nous sommes tous conscients de notre petite contribution — en réalité, je ne devrais pas dire petite contribution, car le secteur du bœuf joue un rôle énorme dans l'économie de l'Alberta. Je suis toutefois d'accord, c'est une conversation pour laquelle nous

speaking with these committees. As I said, it's just great that we've all been brought together to be able to speak in regard to our own issues.

Senator Cormier: Thank you.

The Chair: Thank you very much. We are moving onto round two. We have only two questioners. We have a limited amount of time if we want to make sure we finish at 1 o'clock and get our full panel in for the next hour. Senator Plett, can we limit it to two or three minutes, please?

Senator Plett: Chair, you may limit me to whatever you decide with the gavel, but I do want to get these questions in.

Mr. Austin, both of you have intimated that a Senate committee calling you in to testify on a bill is consultation by the government. You haven't said that, but you have certainly indicated that you're so happy that we are consulting with you. Well, we aren't the ones that are going to consult with you on this bill; it's the government that has to do the consulting. Let's not muddy the waters there and try to pretend that this is a consultation process; it's not.

Fifty of 61 members of the House of Commons from the Prairies voted against this bill. Every government in the Prairies has testified against this bill, including the Minister of Justice of Saskatchewan last night.

Mr. Austin, do you not believe that the provincial governments are doing a good job of greening the economy that we need a private member's bill? Clearly, the federal government wasn't even that concerned about it. It was at the behest of a private member's bill that did this, and now Big Brother is going to get in there and do this. You yourself said 12 months is a short period of time. You said it's impossible to negotiate or consult on all parts of it. What part is good? Nuclear is probably an area that's fairly green, so I'm sure you're quite happy about this legislation.

But how about Saskatchewan, which has the greenest extraction of potash in the world? How about Alberta and Saskatchewan, which are creating energy with oil and gas? Where do you think you were consulted in this? How should the provinces be consulted? Being asked to come to committee and being asked whether they agree with the bill or not? You've lost me in your promotion of saying you're so happy that you've been brought to the table. The government hasn't brought you to the table; a Senate committee has.

devons amener tout le monde à la table. J'ai beaucoup appris sur l'énergie en participant à ces comités. Comme je l'ai dit, c'est tout simplement formidable que nous soyons tous réunis pour pouvoir parler de nos propres enjeux.

Le sénateur Cormier : Merci.

Le président : Merci beaucoup. Nous passons au deuxième tour. Nous n'avons que deux intervenants. Nous disposons d'un temps limité si nous voulons être sûrs de terminer à 13 heures et de pouvoir compter sur la présence de tous les témoins du prochain groupe pour l'heure suivante. Sénateur Plett, pouvez-vous vous limiter à deux ou trois minutes, s'il vous plaît?

Le sénateur Plett : Monsieur le président, vous pouvez m'imposer la limite que vous avez fixée avec le marteau, mais je veux poser ces questions.

Monsieur Austin, vous avez tous deux laissé entendre qu'un comité sénatorial qui vous appelle à témoigner sur un projet de loi constitue une consultation de la part du gouvernement. Vous ne l'avez pas dit, mais vous avez certainement indiqué que vous étiez très heureux que nous vous consultations. Or, ce n'est pas nous qui allons vous consulter sur ce projet de loi, c'est le gouvernement qui doit le faire. Ne brouillons pas les cartes en essayant de prétendre qu'il s'agit d'un processus de consultation, ce n'est pas le cas.

Cinquante des 61 députés des Prairies ont voté contre le projet de loi. Tous les gouvernements des Prairies ont témoigné contre ce projet de loi, y compris la ministre de la Justice de la Saskatchewan hier soir.

Monsieur Austin, croyez-vous que les gouvernements provinciaux ne font pas du bon travail pour écologiser l'économie, au point qu'un projet de loi d'initiative parlementaire est nécessaire? Il est clair que le gouvernement fédéral n'était même pas vraiment préoccupé par ce dossier. C'est à la demande d'un projet de loi d'initiative parlementaire qu'il intervient, et il va maintenant s'en mêler et écologiser l'économie en adoptant une approche tentaculaire. Vous avez dit vous-même qu'un délai de 12 mois est un court délai. Vous avez dit qu'il est impossible de négocier ou de consulter sur toutes les parties du projet de loi. Quelle partie est bonne? L'énergie nucléaire est probablement un secteur assez vert, je suis donc convaincu que vous vous réjouissez du projet de loi.

Mais que dire de la Saskatchewan, dont l'industrie de l'extraction de potasse est la plus verte au monde? Et que dire de l'Alberta et de la Saskatchewan, qui créent de l'énergie avec du pétrole et du gaz? Où pensez-vous avoir été consulté à ce sujet? Comment les provinces devraient-elles être consultées? Devrait-on les inviter à comparaître au comité et leur demander si elles approuvent ou non du projet de loi? Vous m'avez perdu lorsque vous avez fait valoir votre grand bonheur d'avoir été consulté. Ce n'est pas le gouvernement qui vous a permis de participer, mais un comité du Sénat.

Mr. Austin: I would say, senator, “happy to be brought to the table” is an exaggeration. We were invited. We’re happy to be here to provide our views to the Senate and to this committee about Bill C-235.

Cameco believes that more opportunity to consult that will potentially result in better legislation is a good opportunity. I believe that the Government of Saskatchewan is doing a good job of greening the economy. Decisions that they’re making are good decisions in terms of lowering emissions. Uranium extraction, potash extraction, we are very good at this. We are very good at resource extraction. If this bill will provide another opportunity for us to demonstrate that to the world and collaborate so that we can continue to deliver natural resource products in the most environmentally sustainable way to the planet, then we believe that we should do that.

Senator Plett: Will this bill do that?

The Chair: Thank you, Senator Plett, and thank you to our witness.

Senator Klyne, you have three minutes.

Senator Klyne: Well, I’m going to use some of that up for making a comment regarding meaningful consultation with Indigenous people and communities and the Indigenous conclusion in northern development and labour and suppliers and contractors. That came through legislation whereby regulatory and permitting processes would be streamlined subject to a mandate of 50% of Northerners representing the developers’ labour force. It’s one of those things that what gets measured gets done. Very similar to when the Saskatchewan Gaming Corporation was created, subject to a mandate of their workforce representing 50% Aboriginal people.

That all said, indeed Cameco has delivered above and beyond on this mandate and being a great corporate representative on that front. I dare say, had it not been for that legislation, the developments in the North, this may not have happened.

I’m sorry I gave up that time. Maybe I’ll have to go to round three. You mention one of the things you were pleased to see in this bill was the consultation and collaboration. You named a myriad of stakeholders. Something that “Big Brother” has done is through NRCan with the Regional Energy and Resource Tables, whereby they are consulting with federal-provincial-territorial and wanting to identify two to four key economic growth opportunities in each province and territory. Those will evolve where they will include municipal governments, workers and labour reps, industry and business leaders, also academic and specific sector experts. What they will be doing then with those stakeholders around the table is developing joint action plans focusing on tangible steps to align resources and investments and to streamline those processes.

M. Austin : Sénateur, je dirais qu’il est exagéré de parler du « bonheur d’avoir été consulté ». Nous avons été invités. Nous sommes heureux d’être présents pour donner notre avis au Sénat et au comité sur le projet de loi C-235.

Cameco croit que toute autre possibilité de consultation qui peut donner lieu à un meilleur projet de loi en est une bonne. Je crois que le gouvernement de la Saskatchewan fait du bon travail pour écologiser l’économie. Il prend de bonnes décisions en matière de réduction des émissions. L’extraction d’uranium et de potasse est un domaine où nous excellons. Il en va de même pour l’extraction des ressources. Si ce projet de loi nous donne une autre occasion de le démontrer au monde entier et de collaborer afin de continuer à fournir des produits issus de ressources naturelles de la façon la plus durable au monde sur le plan de l’environnement, nous croyons que nous devons le faire.

Le sénateur Plett : Le projet de loi parviendra-t-il à le faire?

Le président : Merci, sénateur Plett. Je remercie également notre témoin.

Sénateur Klyne, vous disposez de trois minutes.

Le sénateur Klyne : Je vais utiliser une partie de ce temps pour faire un commentaire sur les véritables consultations des peuples et des communautés autochtones et la conclusion autochtone dans le développement du Nord, la main-d’œuvre, les fournisseurs et les entrepreneurs. Cela s’est fait au moyen d’une loi qui a rationalisé les processus de réglementation et de délivrance de permis et qui a exigé que 50 % de la main-d’œuvre des promoteurs soit composée d’habitants du Nord. C’est une de ces situations où ce qui est mesuré est fait. C’est très semblable à la création de la Société des jeux de hasard de la Saskatchewan, dont 50 % de la main-d’œuvre devait être composée d’Autochtones.

Cela dit, Cameco s’est effectivement surpassé dans le cadre de cette exigence et a été un excellent représentant d’entreprise à cet égard. J’ose dire que, sans ce projet de loi et les développements dans le Nord, cela ne serait peut-être pas arrivé.

Je suis désolé d’avoir utilisé ce temps. Je devrais peut-être prendre part au troisième tour. Vous avez dit que la consultation et la collaboration étaient l’un des éléments que vous étiez heureux de voir dans le projet de loi. Vous avez nommé une myriade d’intervenants. Dans le cadre des tables de concertation régionales sur l’énergie et les ressources de Ressources naturelles Canada, le gouvernement fédéral, qui est omniprésent, organise des consultations fédérales-provinciales-territoriales et cherche à trouver entre deux et quatre possibilités de croissance économique clés dans chaque province et territoire. Les tables évolueront de façon à inclure des administrations municipales, des travailleurs, des représentants syndicaux, des dirigeants de l’industrie, des chefs d’entreprise, des universitaires et des experts de secteurs précis. Avec l’aide de ces intervenants,

Maybe you can comment through the clerk in writing, or we can come back to this in the next round. All of the provinces and territories that have been there — there are three yet to come, which would be Saskatchewan, Alberta and Nunavut — I'm just wondering if you've been in any consultation with those provinces and that territory with regard to nuclear energy and being at the tables.

Mr. Austin: Yes, we have. I've been part of those conversations. We see tremendous merit in the regional economic tables as well. Talked earlier about one project, one process. The Regional Economic Tables, what they're trying to achieve and what this bill is trying to achieve for the Prairies, there's a lot of overlap there.

The Chair: Thank you very much. That concludes our questions for this panel. Mr. Austin, Ms. Wowk and Mr. Dubeau, thanks very much for your participation. Your assistance has greatly added to our discussion and our debate. You're welcome to continue staying on. We'd ask you to mute your microphone and turn off your camera, but you're welcome to stay on and carry on listening.

We will ask the witnesses from the next panel to turn on your cameras and microphones. For this next panel, we will hear opening remarks from Mayor Hnatiw, followed by Mr. Chartrand, Mr. Orb and then Mr. McLauchlin. You'll each have five minutes for your opening remarks. Again, I will signal at the one-minute mark. Because we have a number of witnesses and there will be lots of questions, don't feel you have to either use your minutes for questions or use your time for statements.

The floor is yours, mayor.

Alanna Hnatiw, Mayor, Sturgeon County, Alberta: Thank you. I do appreciate the opportunity to speak to the late Honourable Jim Carr's private member's bill.

My name is Alanna Hnatiw, and I'm the mayor of Sturgeon County, a rural municipality in the Edmonton Metro Region. I am also chair of the Edmonton Region Hydrogen HUB, Canada's first and largest hydrogen hub, which is an alliance of government, Indigenous, academic and economic development leaders. The Edmonton region is also home to Canada's largest hydrocarbon processing cluster in Alberta's industrial heartland. As well, the Edmonton region holds 35% of Alberta's class 1 soil and 1.7 million acres of prime agricultural land.

des plans d'action conjoints axés sur des mesures concrètes seront élaborés pour harmoniser les ressources et les investissements et rationaliser ces processus.

Vous pourriez peut-être envoyer vos commentaires par écrit à la greffière ou nous pourrions y revenir au prochain tour. Je me demande simplement si vous avez eu des discussions avec toutes les provinces et le territoire qui ont participé — il y en a encore trois à venir, soit la Saskatchewan, l'Alberta et le Nunavut — au sujet de l'énergie nucléaire et des consultations.

M. Austin : Oui, nous avons eu des conversations. J'y ai participé. Nous estimons aussi que les tables économiques régionales ont énormément de mérite. Nous avons parlé tout à l'heure d'utiliser un processus pour un projet. Il y a beaucoup de chevauchement entre ce que les tables économiques régionales essaient d'accomplir et ce que le projet de loi essaie d'accomplir pour les Prairies.

Le président : Merci beaucoup. Voilà qui conclut nos questions pour ce groupe de témoins. Monsieur Austin, madame Wowk et monsieur Dubeau, je vous remercie beaucoup de votre participation. Votre aide a apporté une grande contribution à notre discussion et à notre débat. Vous pouvez assister au reste de la réunion. Nous vous demandons de mettre vos microphones en sourdine et d'éteindre vos caméras, mais vous pouvez rester et continuer à écouter la réunion.

Nous demandons aux témoins du prochain groupe d'activer leurs caméras et leurs microphones. En ce qui concerne le prochain groupe de témoins, nous entendrons la déclaration préliminaire de la mairesse Hnatiw et ensuite celles de M. Chartrand, de M. Orb et de M. McLauchlin. Chacun d'entre vous disposera de cinq minutes pour donner votre déclaration préliminaire. Comme je l'ai fait plus tôt, je vous ferai signe lorsqu'il vous restera une minute. Étant donné qu'il y a de nombreux témoins et que beaucoup de questions seront posées, ne vous sentez pas obligés d'utiliser votre temps soit pour des questions, soit pour des déclarations.

Madame la mairesse, vous avez la parole.

Alanna Hnatiw, mairesse, Sturgeon County, Alberta : Merci. Je suis reconnaissante d'avoir l'occasion de parler du projet de loi d'initiative parlementaire de feu l'honorable Jim Carr.

Je m'appelle Alanna Hnatiw, et je suis mairesse de Sturgeon County, une municipalité rurale de la région métropolitaine d'Edmonton. Je suis également présidente de l'Edmonton Region Hydrogen HUB, la première et la plus grande plaque tournante de l'hydrogène au Canada, qui est une alliance entre des dirigeants gouvernementaux, des dirigeants autochtones, des chefs de file du milieu universitaire et des chefs de file en développement économique. La région d'Edmonton compte aussi la plus grande grappe d'industries de traitement

I would like to thank the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the opportunity to share our thoughts as it studies Bill C-235.

Sturgeon County's leadership role in the Edmonton Region Hydrogen HUB project has driven the identification of opportunities and benefits that will provide a pathway forward for Albertans to initiate the Canadian net-zero economy in the future.

Approximately 85% of Alberta's land mass found in rural municipalities is home to the public infrastructure used by the oil and gas, forestry and agriculture industries. Rural municipalities also host most renewable energy projects in Alberta and have significant experience with both the local challenges and opportunities of transitioning to a green economy.

Achieving the targets set by the federal government to achieve net-zero emissions by 2050, reducing emissions by 40% to 50% from 2005 levels by 2030 is a challenging undertaking. However, the development of a hydrogen economy is a critical step to both supporting the energy evolution, creating sustainable jobs and ensuring an adequate supply of clean, affordable and secure energy to meet our demands today and into the future.

We are also working together to implement cost-effective solutions for rural and Indigenous communities for the broad adoption of hydrogen and other clean fuels to demonstrate actions to significantly reduce emissions. For individual rural communities, a green approach will have varying levels of importance and support, but we do know that federal action in positioning local economies to continue to support rural jobs and a broader economic development is crucial. If developed in a way that respects the diversity and challenges of Alberta's rural communities, it has the potential to be quite effective. The Edmonton Region Hydrogen HUB is an example of how government, Indigenous, academic and economic development leaders are already working together to advance the Edmonton region's hydrogen economy and ensure long-term economic competitiveness as the world shifts toward a low-carbon future to address climate change.

The division established by this group is one where buses, trains, heavy trucks, home heating and farm equipment all run on zero-emission hydrogen fuel as part of a new clean energy

d'hydrocarbures au Canada dans le cœur industriel de l'Alberta. De plus, elle possède 35 % des sols de classe 1 en Alberta et 1,7 million d'acres de terres agricoles de première qualité.

Je remercie le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de me donner l'occasion de lui faire part de mes réflexions dans le cadre de son étude du projet de loi C-235.

Le rôle de premier plan que joue le Sturgeon County dans le projet Edmonton Region Hydrogen HUB a permis d'identifier des possibilités et des avantages qui permettront aux Albertains de commencer à faire la transition vers une économie canadienne carboneutre à l'avenir.

Environ 85 % de la masse terrestre de l'Alberta située dans les municipalités rurales abrite des infrastructures publiques utilisées par les industries pétrolière et gazière, forestière et agricole. De plus, la plupart des projets d'énergie renouvelable en Alberta sont menés dans des municipalités rurales et les municipalités rurales possèdent une expérience considérable des difficultés et des possibilités locales liées à la transition vers une économie verte.

Il sera difficile d'atteindre les cibles fixées par le gouvernement fédéral, c'est-à-dire l'atteinte de la carboneutralité d'ici 2050 et la réduction des émissions de 40 % à 50 % par rapport aux niveaux de 2005 d'ici 2030. Cependant, le développement d'une économie de l'hydrogène est une étape essentielle pour appuyer l'évolution du secteur de l'énergie, créer des emplois durables et assurer un approvisionnement suffisant en énergie propre, abordable et sûre pour répondre à nos besoins actuels et futurs.

Nous travaillons aussi ensemble à la mise en œuvre de solutions rentables pour les collectivités rurales et autochtones en vue de l'adoption généralisée de l'hydrogène et d'autres carburants propres afin de démontrer les mesures prises pour réduire considérablement les émissions. Pour chaque collectivité rurale, l'importance et le soutien d'une approche écologique varieront, mais nous savons qu'il est crucial que le gouvernement fédéral positionne les économies locales de sorte qu'elles continuent à soutenir les emplois ruraux et un développement économique plus large. Si elle est conçue d'une manière qui respecte la diversité et les défis des collectivités rurales de l'Alberta, elle pourrait être très efficace. L'Edmonton Region Hydrogen HUB est un exemple de la façon dont des dirigeants gouvernementaux, des dirigeants autochtones, des chefs de file du milieu universitaire et des chefs de file en développement économique travaillent déjà ensemble pour faire progresser l'économie de l'hydrogène dans la région d'Edmonton et assurer la compétitivité économique à long terme alors que le monde se dirige vers un avenir à faible émission de carbone pour lutter contre les changements climatiques.

La division établie par ce groupe est celle où les autobus, les trains, les camions lourds, le chauffage domestique et le matériel agricole fonctionnent tous au combustible carboneutre à

system, establishing these Edmonton region partners as global competitors and leaders in the production and export of low-carbon hydrogen.

Rural municipalities play a vital role in protecting, enhancing and utilizing Alberta's natural infrastructure, hosting renewable energy projects and working with other levels of government and stakeholders to balance economic growth and environmental protection. Whether it's land use planning decisions, initiatives such as the regional agriculture master plan to support the conservation of highly productive agricultural land or economic development campaigns, rural municipalities are leaders in balancing ongoing support for more traditional rural sectors such as oil and gas, forestry and agriculture, with adapting to ensure their services and infrastructure meet the needs of emerging industries and energy types. To create an action plan that actually works and balancing the ongoing economic priorities, it is crucial that government work with rural municipalities.

An important part of a greener economy is digital infrastructure. The lack of broadband is a barrier to the utilization of new technology in agriculture and other sectors. Spectrum setting by the telecoms limits the competition, drives up costs and limits the availability of broadband and cell service to the Prairies. The best way to derail such a framework is to create actions that undermine or contradict work already occurring at the local level.

If this bill passes and a framework is developed, Sturgeon County stresses the importance of collaboration with municipalities. We are positioned to host as much engagement as possible, as well-informed policies will be useful in determining whether agriculture land is used to farm the soil, to provide food, fuel and fibre, or farm the sun through conversion to solar and loss of productive land.

Thank you for your time.

The Chair: Thank you very much.

David Chartrand, President, Manitoba Métis Federation: I will pay close attention to your hands as they go up and down.

First, thank you for allowing us to speak here today. When speaking of the Prairies, the Red River Métis automatically come to mind. Let me start off, as everyone else has, with my condolences to the late Jim Carr, to his family and to all

l'hydrogène dans le cadre d'un nouveau système d'énergie propre, ce qui fait de ces partenaires de la région d'Edmonton des concurrents mondiaux et des chefs de file dans la production et l'exportation d'hydrogène à faible teneur en carbone.

Les municipalités rurales jouent un rôle crucial dans la protection, l'amélioration et l'utilisation des infrastructures naturelles de l'Alberta, dans la réalisation de projets d'énergie renouvelable et dans la collaboration avec d'autres pouvoirs publics et intervenants afin de trouver un juste milieu entre la croissance économique et la protection de l'environnement. Que ce soit des décisions sur l'aménagement du territoire, des initiatives comme le plan directeur pour l'agriculture régionale visant à appuyer la conservation de terres agricoles très productives ou des campagnes de développement économique, les municipalités rurales sont passées maîtres dans l'art de trouver un juste milieu entre continuer à soutenir les secteurs ruraux plus traditionnels comme les secteurs pétrolier et gazier, forestier et agricole et s'adapter afin que leurs services et leurs infrastructures répondent aux besoins des industries émergentes et des types d'énergie. Pour créer un plan d'action qui fonctionne vraiment et établir un équilibre entre les priorités économiques actuelles, il est essentiel que le gouvernement travaille avec les municipalités rurales.

Les infrastructures numériques sont également un élément important d'une économie plus verte. Le manque d'accès à large bande représente un obstacle à l'utilisation de nouvelles technologies dans le secteur agricole et d'autres secteurs. La fixation du spectre par les entreprises de télécommunications limite la concurrence, fait grimper les coûts et limite l'accessibilité des services à large bande et des services de téléphonie cellulaire dans les Prairies. La meilleure façon de faire dérailler un tel cadre est de créer des mesures qui minent ou démentent le travail en cours à l'échelle locale.

Sturgeon County souligne que, si le projet de loi est adopté et un cadre est élaboré, il sera important de collaborer avec les municipalités. Nous sommes en position pour tenir autant de consultations que possible puisque des politiques éclairées seront utiles pour déterminer si les terres agricoles seront utilisées pour cultiver le sol, fournir de la nourriture, du carburant et des fibres ou cultiver le soleil en convertissant les terres en parc solaire, ce qui entraînera la perte de terres productives.

Merci de votre temps.

Le président : Merci beaucoup.

David Chartrand, président, Fédération des Métis du Manitoba : Je regarderai vos mains très attentivement lorsque vous les lèverez et les baisserez.

Tout d'abord, je vous remercie de nous permettre de prendre la parole ici aujourd'hui. Lorsqu'on parle des Prairies, les Métis de la rivière Rouge viennent automatiquement à l'esprit. Comme tous les autres témoins, permettez-moi de commencer par offrir

parliamentarians who serve us as Canadians and as Manitobans. No matter what province we come from, we know how important it is for senators and parliamentarians to work together. Even though you fight each other, you are still friends when you leave the building. I'm sure it affected all of you to see someone like Mr. Carr leave so quickly. It surprised me when I got the message.

I was privileged to meet Mr. Carr, who comes from the Red River homeland of our people in Treaty 1 territory. Mr. Carr approached us regarding this bill and we had many discussions back and forth with him on this bill. I expressed my clear support to it, based on the principle of the bill.

During his question, Senator Cotter raised the importance of all these departments coming together. From my experience — I have been in leadership now for 25 years as president and prior to that, I was an activist on the board — in the Indigenous world and from fighting to find our place in Confederation, most governments operate in silos, as do departments. You go through a nightmare, going from one department to another department, and so on, just to draw them all together. I really like that component of the bill, where all departments have to come together by virtue of legislation ordering them to come together to work on something as vital as the Prairies.

Green is the future. There is no question about that. I think everybody here has grandchildren. If not, you will eventually have grandchildren. Today, the young generation is afraid. They are talking about the future and what it will look like. We're seeing more storms, more disasters, more floods, and so on. Our temperature in the summer is getting hotter in Manitoba than it ever was. Things are changing and we can see it. Our elders are telling us.

As Métis, we're born into the green. That is part of who we are, namely, people who try to ensure the environment that existed yesterday — or today — is also here tomorrow. That has not changed in the ideology of our Métis government. We are progressing. We are building a greenhouse in the spring. We're going to plant 2 million trees a year. Following that, we'll build another greenhouse and plant 4 million trees a year. That's our ongoing commitment to make sure that we're doing our part. We're also making seven greenhouses to enable vegetation-growing right across the province. We're tackling it.

We also started something which people sometimes do not support. We're back in the business — and, this was our bread and butter in the 1800s — of the fur trade. We're back into catch trapping. We invested \$1 million to start buying fur again. That's important. Many people fought against it because it was

mes condoléances au regretté Jim Carr, à sa famille et à tous les parlementaires qui nous servent en tant que Canadiens et Manitobains. Peu importe la province d'où nous venons, nous savons à quel point il est important que les sénateurs et les parlementaires travaillent ensemble. Même si vous vous opposez, vous demeurez des amis lorsque vous quittez l'édifice. Je suis convaincu que le décès subit d'une personne comme M. Carr vous a tous touchés. J'ai été surpris quand j'ai reçu le message.

J'ai eu le privilège de rencontrer M. Carr, qui vient de la rivière Rouge, la terre natale de notre peuple dans le territoire du Traité n° 1. M. Carr a communiqué avec nous concernant ce projet de loi et nous avons eu de nombreux échanges avec lui à ce sujet. J'ai exprimé clairement mon soutien à ce projet de loi sur la base de son principe.

Dans sa question, le sénateur Cotter a souligné qu'il était important que tous ces ministères travaillent de concert. Selon l'expérience que j'ai acquise dans le monde autochtone et au cours de la lutte que nous menons pour obtenir notre place dans la Confédération — j'ai un rôle de direction depuis 25 ans à titre de président et j'étais, avant cela, activiste et membre du conseil d'administration — la plupart des gouvernements fonctionnent de façon cloisonnée, les ministères aussi. C'est un cauchemar de s'adresser à un ministère puis à un autre, et encore à un autre, simplement pour qu'ils travaillent de concert. J'aime beaucoup cet élément du projet de loi, qui ordonne aux ministères de collaborer sur un dossier crucial, celui des Prairies.

L'avenir doit être vert, cela ne fait aucun doute. Je crois que tout le monde, ici, a des petits-enfants ou en aura plus tard. Les jeunes d'aujourd'hui ont peur. Ils parlent de l'avenir et de la forme qu'il prendra. On voit un nombre accru de tempêtes, de désastres, d'inondations et ainsi de suite. Les températures estivales sont plus chaudes que jamais au Manitoba. Les choses changent et nous le voyons bien. Nos aînés nous le disent.

En tant que Métis, nous naissons dans une culture verte. C'est une partie de notre identité : nous nous efforçons de veiller à ce que l'environnement qui existait hier ou aujourd'hui existe encore demain. Cet aspect de l'idéologie de notre gouvernement métis n'a pas changé. Nous faisons des progrès. Nous construisons une serre au printemps. Nous planterons 2 millions d'arbres par année. Ensuite, nous construirons une autre serre et nous planterons 4 millions d'arbres par année, car nous demeurons résolus à faire notre part. Nous créons aussi sept serres afin de pouvoir faire pousser de la végétation d'un bout à l'autre de la province. Nous travaillons sur ces enjeux.

Nous avons aussi commencé quelque chose qui ne fait pas l'unanimité. Nous avons recommencé à faire le commerce de la fourrure, un commerce qui était notre gagne-pain dans les années 1800. Nous avons recommencé à faire du piégeage-trappage. Nous avons investi 1 million de dollars pour recommencer à

unpopular. At the same time, they didn't realize the effect it was causing to the economy — not only to nature but also to us as Indigenous people. They took away one third of our economy away without replacing it. We now see the danger. The beaver population is skyrocketing. Farmers can tell you every day what's happening to them. We're trying to get back to industry. Our artisans and our beaders — everybody needs the fur and the hide.

For over two decades, I have been working deep in the boreal forest, cleaning both the rivers and the creeks. Fish are floating everywhere by the thousands. People don't know this, but beavers keep making houses and stopping the water from moving. If the water doesn't move, there is no oxygen and fish can't breathe. As a result, they're floating dead in the water, not long after they spawn. We have been doing that for over two decades. We got awards for it. Nobody told us — either federally or provincially — that we needed to do it.

It's important to recognize this. My Métis government takes this seriously. We have one of the strongest conservation strategies built into our hunting laws in Manitoba. We are ensuring that we are doing our part. We can go on and on about the stuff we're doing. We put new solar panels around our buildings now, we're reorganizing all of our infrastructure for more efficiency in our heating systems inside all of our buildings and we're capitalizing on opportunities.

I have to finish now — I saw the second-hand pop up. I spoke as fast as I could to bring as much as I can to you. The national Red River Métis live all over the Prairies and not just in Manitoba.

The Chair: Thank you very much.

Ray Orb, President, Saskatchewan Association of Rural Municipalities: I'm the president of the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, or SARM. I was born and raised and live in the small community of Cupar, northeast of Regina, Saskatchewan, with a population of 625 people.

I would like to thank the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the opportunity to share our association's thoughts as it studies Bill C-235, An Act respecting the building of a green economy in the Prairies.

Our membership is made up of Saskatchewan's rural municipal governments, and SARM has been the voice of rural Saskatchewan for over 100 years.

acheter des fourrures. C'est important. Beaucoup de gens ont lutté contre ce changement, qui était impopulaire. Ils n'étaient pas conscients des effets que la situation avait sur notre économie, ni des effets qu'elle avait non seulement sur la nature, mais aussi sur nous, les Autochtones. Ils nous ont enlevé un tiers de notre économie sans le remplacer. On constate maintenant les dangers de la situation. La population de castors augmente en flèche. Les agriculteurs peuvent vous parler de ce qui leur arrive chaque jour. Nous tentons de revenir à l'industrie. Nos artisans et nos perleurs — tout le monde a besoin de la fourrure et de la peau.

Depuis plus de deux décennies, je travaille au cœur de la forêt boréale, où je nettoie ruisseaux et rivières. Des milliers de poissons flottent partout. Les gens ne le savent pas, mais les castors bâtissent continuellement des maisons et empêchent l'eau de circuler. Quand l'eau ne circule pas, il n'y a pas d'oxygène et les poissons ne peuvent pas respirer. Résultat : peu après avoir frayé, ils meurent et flottent à la surface. Nous faisons ce travail depuis plus de deux décennies. Nous avons reçu des prix. Personne ne nous a dit — à l'échelon fédéral ou provincial — qu'il fallait faire ce travail.

Il est important de le reconnaître. Mon gouvernement métis prend cela au sérieux. Nous avons l'une des stratégies de conservation les plus rigoureuses et elle est intégrée à nos lois sur la chasse au Manitoba. Nous veillons à faire notre part. Nous pourrions parler longuement de tout ce que nous faisons. Nous installons des panneaux solaires autour de nos immeubles; nous réorganisons toute notre infrastructure pour que les systèmes de chauffage de nos immeubles soient plus efficaces; nous tirons profit des possibilités.

Je dois m'arrêter ici, puisque je vois que mon temps de parole est écoulé. J'ai parlé le plus vite possible pour pouvoir vous en dire le plus possible. Les Métis de la rivière Rouge vivent partout dans les Prairies, pas seulement au Manitoba.

Le président : Merci beaucoup.

Ray Orb, président, Association des municipalités rurales de la Saskatchewan : Je suis président de l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan. Je suis né dans la petite communauté de Cupar, une localité de 625 habitants située au nord-est de Regina, en Saskatchewan, et j'y ai grandi.

Je remercie le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de permettre à notre association d'exprimer ses réflexions dans le cadre de l'étude du projet de loi C-235, Loi concernant le développement d'une économie verte dans les Prairies.

Notre association regroupe des administrations municipales rurales de la Saskatchewan. Elle agit comme porte-parole de la Saskatchewan rurale depuis plus de 100 ans.

Today, I will share the perspective of those we represent by sharing our thoughts on how the bill being proposed would impact our livelihood in rural Saskatchewan.

SARM has considered the proposed legislation and does not support it. Upon review, we determined it will not further the best interests of rural Saskatchewan. The bill proposes a consultation framework be built to facilitate the building of a green economy across all Prairie provinces. It assumes the interests of all those residing in the provinces are the same. That simply is not going to work. Issues facing rural Saskatchewan are unique to us.

Rural Saskatchewan's economic success and livelihood are a reality because of the uniquely rich and vast landscape it houses. It boasts a wealth of access to some of the most arable land for growing food and resource-rich lands that house the critical natural reserve the world needs. It has allowed agriculture, mining and energy sectors to flourish — sectors that couldn't flourish in an urban setting or equally in all Prairie provinces. They need access to rural Saskatchewan's unique land base.

When rural Saskatchewan has a problem or requires federal or provincial collaboration, we like to work with government directly. We don't want to be trapped in a bureaucratic framework that attempts to treat everyone the same.

Some of our unique issues include making sure our key resources aren't stifled by trade agreements, taxes and world politics, while also ensuring access to efficient rail, road, broadband and cellular infrastructure. Issues like these facing rural Saskatchewan are not shared by those living in Calgary, Winnipeg or even Saskatoon, Saskatchewan. In rural Saskatchewan, we are making excellent headway on our own solutions for a greener economy and don't require a federal framework.

Saskatchewan has some of the greenest agricultural producers in the world. Most Saskatchewan cropland is zero tillage. This means that our producers use a low-disturbance direct-seeding system. Not only does zero-tillage agriculture sink more carbon, but it also reduces soil erosion and the amount of fuel required on farms.

Aujourd'hui, je présenterai le point de vue de ceux que nous représentons. Je parlerai plus précisément des effets que le projet de loi proposé aurait sur les moyens de subsistance de la Saskatchewan rurale.

L'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan a examiné le projet de loi proposé et ne l'appuie pas. D'après notre examen, il ne servira pas les intérêts de la Saskatchewan rurale. Le projet de loi propose l'établissement d'un cadre de consultation en vue de faciliter le développement d'une économie verte dans toutes les provinces des Prairies. Il suppose que les résidents de ces provinces ont tous les mêmes intérêts. Cela ne peut tout simplement pas fonctionner. La Saskatchewan rurale a des enjeux qui lui sont propres.

La Saskatchewan rurale doit sa réussite économique et ses moyens de subsistance à l'étendue et la richesse particulières de son territoire. Elle bénéficie d'un accès privilégié à certaines des meilleures terres arables pour la culture d'aliments et à des terres riches en ressources qui renferment la réserve naturelle critique dont le monde a besoin. C'est ce qui a permis à l'agriculture, au secteur minier et au secteur de l'énergie de prospérer, alors qu'ils ne pourraient pas être aussi florissants en milieu urbain ou dans toutes les provinces des Prairies. Ces secteurs ont besoin du territoire unique de la Saskatchewan rurale.

Quand la Saskatchewan rurale éprouve une difficulté ou a besoin de la collaboration du gouvernement fédéral ou provincial, nous préférons travailler directement avec le gouvernement. Nous ne voulons pas être coincés dans un cadre bureaucratique qui chercherait à traiter tout le monde de la même façon.

Parmi les enjeux qui nous sont propres, mentionnons la nécessité de voir à ce que nos principales ressources ne soient pas entravées par des accords commerciaux, des taxes et la politique mondiale, tout en garantissant l'accès à une infrastructure efficace en matière de trains, de routes, d'Internet à large bande et de téléphonie cellulaire. Ce sont des enjeux auxquels sont confrontés les gens de la Saskatchewan rurale, mais pas les résidents de Calgary, de Winnipeg ou même de Saskatoon, en Saskatchewan. En Saskatchewan rurale, nous faisons d'excellentes avancées au chapitre des solutions qui nous aideront à développer une économie verte; nous n'avons pas besoin d'un cadre fédéral.

Des agriculteurs de la Saskatchewan comptent parmi les producteurs agricoles les plus verts de la planète. On utilise une culture sans labour pour la plus grande partie des terres cultivées de la province, ce qui signifie que nos agriculteurs utilisent une technique d'ensemencement direct à perturbation faible. En plus de retenir plus de carbone, la culture sans labour réduit l'érosion du sol et la quantité de carburant dont les exploitations agricoles ont besoin.

The Saskatchewan Soil Conservation Association has been studying carbon sequestration for years, and through its research, it found that Saskatchewan producers sequester 9.64 million new tonnes of carbon dioxide every year over 28 million acres.

Our province also announced its own target for renewable energy use in 2015 and set it at 50% by 2030. To help accelerate this target, SARM partnered with First Nations Power Authority to provide a tool to help our municipalities and First Nations navigate the site selection process for renewable energy projects.

As you can clearly see, rural Saskatchewan has unique issues and is already implementing unique solutions. SARM is opposed to this bill as, in essence, this new legislation would try to implement a one-size-fits-all framework, and that is simply not going to work.

In closing, on behalf of Saskatchewan's RMs and rural Saskatchewan, we thank the standing committee for the opportunity to lend our voice to this important conversation. I look forward to continuing dialogue together to further the interests of all Canadians.

Just in closing, I would like to recognize and offer our condolences on the passing of Jim Carr. SARM had a very good working relationship with Mr. Carr and we will miss his expertise and the interest that he showed in SARM. Thank you.

The Chair: Thank you very much. Mr. McLaughlin.

Paul McLaughlin, President, Rural Municipalities of Alberta: Thank you for having me today. I'm Paul McLaughlin, President of the Rural Municipalities of Alberta. Proud to be here today. I'm the Reeve of Ponoka County. I'm on my fifth term. I'm excited to have this conversation, and thank you for having us before the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, as it relates to Bill C-235.

I had the pleasure of working with the late Jim Carr, and he was a great friend of rural Alberta. Tons of energy, and his passion I think is echoed in this private member's bill that we're talking about today.

The good folks I represent, represent 69 municipalities, 85% of the land base in the province of Alberta. The fact is that we actually have some of the largest infrastructure under our

La Saskatchewan Soil Conservation Association étudie la séquestration du carbone depuis des années. Ses recherches lui ont permis de déterminer que les producteurs de la Saskatchewan séquestrent 9,64 millions de nouvelles tonnes de dioxyde de carbone chaque année sur une superficie de 28 millions d'acres.

Ajoutons qu'en 2015, notre province a annoncé sa propre cible pour l'utilisation d'énergie renouvelable, soit utiliser 50 % d'énergie renouvelable d'ici 2030. Pour accélérer les changements requis, l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan a formé un partenariat avec la First Nations Power Authority afin de créer un outil qui guiderait les municipalités et les Premières Nations dans le choix d'un emplacement pour les projets d'énergie renouvelable.

Comme vous le voyez, il est clair que la Saskatchewan rurale a des enjeux particuliers et met déjà en œuvre des solutions qui lui sont propres. Si l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan s'oppose au projet de loi proposé, c'est essentiellement parce que celui-ci tenterait de mettre en place un cadre unique pour tout le monde, ce qui ne fonctionnerait tout simplement pas.

En conclusion, au nom de la Saskatchewan rurale et de ses municipalités, nous remercions le comité permanent de nous donner l'occasion de participer à cette conversation importante. Ce sera un plaisir de poursuivre le dialogue afin de servir les intérêts de tous les Canadiens.

Enfin, je tiens à offrir nos condoléances pour le décès de Jim Carr. L'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan avait une excellente relation de travail avec M. Carr. Son expertise et l'intérêt qu'il nous portait nous manqueront. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Monsieur McLaughlin, vous avez la parole.

Paul McLaughlin, président, Municipalités rurales de l'Alberta : Je vous remercie de me recevoir aujourd'hui. Je m'appelle Paul McLaughlin, et je suis président de Municipalités rurales de l'Alberta. Fier d'être ici aujourd'hui. Je suis aussi préfet du comté de Ponoka pour un cinquième mandat. Je suis très heureux de participer à cette conversation, et je vous remercie de nous donner l'occasion de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts au sujet du projet de loi C-235.

J'ai eu le plaisir de travailler avec le regretté Jim Carr, un grand ami de l'Alberta rurale. Il débordait d'énergie, et je crois que sa passion transparaît dans le projet de loi d'initiative parlementaire dont nous parlons aujourd'hui.

Les bonnes gens que je représente sont les représentants de 69 municipalités, lesquelles occupent 85 % de l'assise territoriale de l'Alberta. En fait, certaines des infrastructures les plus vastes

governance, and that assists in the agricultural, forestry and oil and gas industries.

We also have a vast majority of renewable projects and, in fact, Alberta is excelling at that. So we have great experience in the local challenges related to transitioning to a green economy.

Now, we recognize this bill seeks to have the federal government evolve a framework that will position rural communities across Alberta and the Prairies to remain sustainable into the future. For individual rural municipalities, a green approach will have different levels of importance and support, and I think that was echoed by the previous speaker.

But we do know that federal action in positioning local economies to continue to support rural jobs and a broader economic development is crucial. We are a country of trade, interprovincial trade, and I'll discuss that a little later on.

And developing the way that we have to deal with the diversity of the folks I represent in Alberta. Alberta is different from south to north, east to west, and we have different views, different ideas and different goals as a community. That variety is quite huge, but at the same time what we all want to do is protect and utilize Alberta's amazing natural infrastructure also by hosting renewable projects and working with other levels of government and stakeholders to balance the development and environmental protection as well.

We are not only home to many of the issues and opportunities that this bill would require to develop an action plan around, but we already have some tools in place and the powers to shape them, whether it's land use planning decisions, property tax incentives or economic development campaigns. Rural municipalities are already at the forefront of balancing this ongoing discussion of the more traditional rural sectors such as oil and gas, forestry and agriculture and adapting those for the future economies and these emerging economies related to energy types.

Vulcan County — the good folks in the south — located in southern Alberta, has one of the largest wind farms and, not only that, is also home to the largest solar farm being developed, a capacity of 400 megawatts. At the same time, agriculture remains the main industry in Vulcan County: 444,000 acres of farmland are still in production. At the same time, oil and gas development was being depleted in Vulcan County. They, in many ways, have been saved by renewable industries coming in and replacing that tax base and providing a mechanism for that community to flourish.

relèvent de notre gouvernance, et elles sont utiles aux industries agricole, forestière, pétrolière et gazière.

Nous avons aussi une vaste majorité de projets d'énergie renouvelable, un domaine dans lequel l'Alberta excelle. Nous avons donc une solide expérience des défis locaux que pose la transition vers une économie verte.

Nous savons que le projet de loi à l'étude vise à ce que le gouvernement fédéral élabore un cadre qui aidera les communautés rurales de l'Alberta et des Prairies à demeurer viables. Comme l'a dit l'orateur précédent, je crois, les différentes municipalités rurales n'accordent pas toutes la même importance et le même appui à la démarche verte.

Cela dit, nous savons qu'il est d'une importance cruciale que le gouvernement fédéral prenne des mesures qui aideront les économies locales à continuer de soutenir les emplois en région rurale et le développement économique de manière plus large. Le Canada est un pays de commerce, de commerce interprovincial, un point sur lequel je reviendrai plus tard.

Il faut aussi tenir compte de la diversité de gens que je représente en Alberta. Il y a des différences entre le Sud et le Nord de la province, et entre l'Est et l'Ouest; nous avons des points de vue différents, des idées différentes et des objectifs différents en tant que collectivités. Malgré cette immense variété, nous voulons tous protéger et utiliser l'incroyable infrastructure naturelle de l'Alberta, héberger des projets d'énergie renouvelable et travailler avec des intervenants et d'autres ordres de gouvernement afin de trouver un juste équilibre entre développement et protection de l'environnement.

En plus de jongler déjà avec plusieurs des enjeux et des possibilités pour lesquels le projet de loi exigerait l'élaboration d'un plan d'action, nous avons déjà mis des outils en place et nous avons le pouvoir de les façonner, que ce soit grâce à des décisions concernant la planification de l'aménagement du territoire, à des incitatifs liés à l'impôt foncier ou à des campagnes de développement économique. Les municipalités rurales sont déjà à l'avant-garde pour ce qui est de trouver un équilibre dans la discussion sur les secteurs ruraux traditionnels comme le pétrole, le gaz, la foresterie et l'agriculture et la façon de les adapter en vue des économies de l'avenir et des économies émergentes liées à différents types d'énergie.

Le comté de Vulcan — où vivent de bonnes gens du Sud — est situé dans le Sud de l'Alberta. On y trouve l'un des plus grands parcs éoliens. De plus, on y élabore actuellement la plus grande centrale solaire, qui aura une capacité de 400 mégawatts. En parallèle, l'agriculture demeure la principale industrie du comté de Vulcan : 444 000 acres de terres agricoles sont toujours cultivées. À noter que l'exploitation pétrolière et gazière était en perte de vitesse dans le comté. Celui-ci a été sauvé, à bien des égards, par l'arrivée de l'industrie de l'énergie renouvelable, qui remplace cette assiette fiscale et offre à la communauté une façon de prospérer.

Really, the way to look at this whole entire conversation — and you folks know — is local. Local is where governance is felt, and I think opportunities to engage and have those discussions are important. I heard the prior panels talking about the amazing things we're already doing. I think there is a tremendous opportunity here to actually leverage what we're doing already to make a more favourable future. Whether it's natural infrastructure, looking at agriculture and ways to have agriculture to increase biodiversity, energy and to provide protection to future climate issues, I think is paramount.

I come from beautiful Alberta. We have had 5 of the 10 largest insurance claims as it relates to weather-based disaster. We are highly sensitive to the disasters that are coming in the future, but we can use the landscape and build together.

The one final piece I want to talk about and the reason why I think it's important that the federal government is having this conversation is net zeroing our grid. This carbon future requires interprovincial trade. We need to move energy from one province to another. We need to move goods and services externally, and to do so, in order for us to meet net zero or this low-carbon future, we need to be able to move commodities and move energy back and forth. It's critically important that those relationships be built.

I'm excited to talk about this. The other piece I should tell you is that although it's fascinating to be president and a politician, I'm actually an environmental scientist and I make a living by dealing with all the issues that we can talk about today, so I'm glad to be here today. Rural Alberta has solutions to the future. They were in the past, and I'm excited to have this conversation with you folks today. Thank you.

The Chair: Thank you very much.

As in the previous panel, I would like to remind each senator that you have four minutes for questions and answers and that does include the answers. I'll be diligent on those four minutes. With that, we'll turn it over.

Senator Plett: In light of the time, I guess I'll be able to ask only one of the witnesses a question. I appreciate your diligence.

I will ask Mr. Chartrand, a fellow Manitoban, my question. Mr. Chartrand, as I always have, congratulations for all you do

En fait, comme vous le savez tous, il faut regarder toute cette conversation d'un point de vue local. La gouvernance se fait sentir à l'échelon local, et il m'apparaît important d'avoir des occasions de dialoguer et d'avoir ces discussions. J'ai entendu les groupes de témoins précédents parler des choses fantastiques que nous faisons déjà. Je crois que nous avons une occasion extraordinaire de tirer parti de ce que nous faisons déjà pour bâtir un avenir plus favorable. C'est essentiel, selon moi, qu'il s'agisse de l'infrastructure naturelle ou d'examiner l'agriculture et de voir quelles façons de faire pourraient accroître la biodiversité et l'énergie et fournir une protection à l'égard de futurs défis climatiques.

Je viens de l'Alberta, une province magnifique. Parmi les 10 réclamations d'assurance les plus importantes présentées pour un désastre météorologique, 5 ont été faites en Alberta. Nous sommes extrêmement sensibles aux désastres qui viendront à l'avenir, mais nous pouvons tirer parti du territoire et bâtir ensemble.

Le dernier élément que je souhaite aborder, et la raison pour laquelle je trouve important que le gouvernement fédéral mène cette conversation, c'est qu'il faut rendre notre réseau électrique carboneutre. Pour atteindre cet objectif, nous avons besoin du commerce interprovincial. Nous avons besoin de transporter de l'énergie d'une province à une autre. Nous avons besoin de transporter des biens et des services à l'extérieur et, pour ce faire, pour pouvoir créer un avenir carboneutre ou à faibles émissions de carbone, il faut pouvoir transporter des produits et de l'énergie dans les deux sens. Il est absolument crucial de tisser les liens nécessaires.

Tout cela me remplit d'enthousiasme. Je devrais aussi ajouter que, bien que je trouve fascinant d'agir comme président et politicien, je suis, en fait, un scientifique spécialiste de l'environnement. Je gagne ma vie en m'occupant de tous les enjeux que nous pouvons aborder aujourd'hui. Je suis donc ravi d'être ici. L'Alberta rurale a des solutions pour l'avenir, comme elle en avait par le passé. Je suis ravi de dialoguer avec vous tous aujourd'hui. Merci.

Le président : Merci beaucoup.

Comme c'était le cas pour le groupe de témoins précédent, je rappelle que chaque sénateur dispose de quatre minutes pour les questions et réponses, et que les réponses sont incluses dans ces quatre minutes. Je surveillerai le chronomètre avec diligence. Nous sommes maintenant prêts à continuer.

Le sénateur Plett : Étant donné le temps dont je dispose, je pourrai probablement poser une question à un seul des témoins. J'apprécie votre diligence.

J'adresserai ma question à M. Chartrand, qui est manitobain comme moi. Monsieur Chartrand, je vous félicite pour tout

in moving your agenda and your community forward. You do a great job in the province of Manitoba and in the Prairies.

Mr. Chartrand, you said you support the bill. I support the concept of the bill myself. I support what MP Carr wanted to do, and commend him for it. But in your view, Mr. Chartrand, developing a framework to coordinate local cooperation engagement and the implementation of federal programs across various sectors with the objective of building a green economy in the Prairie provinces, is this not something the government is already doing without a framework? And if so, why do we need a framework? Would that not be a bit of an indictment on this government that it needs a private member's bill to push it into collaboratively working with the provinces and, indeed, the Indigenous communities? You said you have consulted with Mr. Carr, but this will require the government to consult. Are the provincial governments consulting with you now?

Mr. Chartrand: Thank you for the question, Senator Plett.

Let me say this: no. This is where the problem lies in Manitoba. We have a different premier, a different attitude. But clearly, there is a big grey area there with the province. I think that lack of respect for the law and the Constitution of this land, ensuring consultation does take place would have speeded up — I'll give you an example. Lake St. Martin, you know it well. I speak for it, but not until consultations are done. Because I'm worried not about tomorrow, but about 10 or 20 years from now. What does it do to the fish species? What does it do to the aquatic species that could invade each lake? We have all these issues. But the province is the one that has been delaying this consultation. It's unfortunate that they are because they are holding us up. There are so many examples of — if you do proper consultations — like Enbridge. I just said goodbye to Mr. Monaco yesterday. He's retiring as president of Enbridge. The consultations we were able to do together have left us as partners to this day, and we have a long-term relationship agreement for 50 years. When we start talking about the future, consultation is the way to go.

Senator Plett, do you remember when the UN declaration came about and people were afraid it would create a lack of jobs, kill industry and all these things? It's not. Right after I heard your issues and other people's issues, I said publicly that this is not a veto; this is just telling us that we need to talk. We need to get to the table because it's to the benefit of everyone, including government, industry and Indigenous governments.

ce que vous faites pour l'avancement de votre programme et de votre communauté. Vous faites de l'excellent travail au Manitoba et dans les Prairies.

Monsieur Chartrand, vous dites appuyer le projet de loi. Je suis moi-même favorable à son concept. J'appuie l'objectif que poursuivait le député Carr et je salue son travail. Cela dit, puisqu'il est question d'élaborer un cadre en vue de coordonner la coopération locale et la mise en œuvre de programmes fédéraux de divers secteurs dans le but de bâtir une économie verte dans les provinces des Prairies, ne croyez-vous pas que le gouvernement fait déjà tout cela sans le cadre en question? Si c'est le cas, pourquoi aurions-nous besoin d'un cadre? N'est-il pas un peu gênant que le gouvernement actuel ait besoin qu'un projet de loi d'initiative parlementaire le pousse à collaborer avec les provinces et les communautés autochtones? Vous avez mentionné avoir eu des consultations avec M. Carr, mais le projet de loi obligerait le gouvernement à consulter. Les gouvernements provinciaux vous consultent-ils à l'heure actuelle?

M. Chartrand : Je vous remercie de votre question, sénateur Plett.

Pour répondre en un mot : non. C'est le problème que nous avons au Manitoba. Nous avons une première ministre différente, dont l'attitude est différente, mais il y a décidément une grande zone grise en ce qui concerne la province. Je crois qu'il y a un manque de respect envers les lois et la Constitution du pays, et que si on s'était assuré de mener les consultations requises, on aurait accéléré... Je vais vous donner un exemple. Vous connaissez bien le lac St. Martin. Je parle au nom de la communauté, mais seulement une fois les consultations terminées puisque ce qui me préoccupe, ce n'est pas ce qui se passera demain, mais ce qui se passera dans 10 ou 20 ans. Quelle incidence une chose aura-t-elle sur les espèces de poissons? Quelle est l'incidence sur les espèces aquatiques qui peuvent envahir un lac? Nous sommes confrontés à tous ces enjeux. C'est toutefois la province qui retarde la consultation, ce qui est regrettable, car elle nous ralentit. Il y a tellement d'exemples, si vous menez des consultations adéquates, comme Enbridge. J'ai dit au revoir à M. Monaco hier, puisqu'il prend sa retraite à titre de président d'Enbridge. Les consultations que nous avons pu mener ensemble ont fait de nous des partenaires et cela continue; nous avons une entente de relation à long terme pour 50 ans. Quand on commence à parler d'avenir, il faut de la consultation.

Sénateur Plett, vous souvenez-vous que, lorsque la Déclaration des Nations unies a été publiée, les gens craignaient qu'elle entraîne des pertes d'emplois, qu'elle détruise l'industrie et ainsi de suite? Ce n'est pas le cas. Après avoir entendu les points que vous-même et d'autres personnes trouvent problématiques, j'ai tout de suite précisé publiquement que ce n'est pas un veto, que cela nous signale simplement qu'il faut dialoguer. Nous devons

From my perspective, a gap occurs there. I don't know why it still lingers within provincial governments, why they fail to consult with the Métis. They don't want to recognize my rights. It's unfortunate, but the law is the law. I have to follow it, like anybody else.

At the end of the day, I think we will succeed in the long run. As I said, we have a new premier in Manitoba now. The premier and I have a good relationship and I hope it will change how we develop the future together when it comes to natural resources.

To me, this bill is like a chain off the UN declaration bill. It has the same ideology behind it. We have a very good relationship with the municipalities in Manitoba right now. I just opened a big building in Dauphin, yesterday. Municipalities were there in droves, and I have a very good relationship with many of them.

Senator Jaffer: Thank you to all the people who have testified this morning. It has been very interesting.

So far, what have you found in your coordination efforts with the federal and provincial governments on climate change and moving toward a green economy? Please highlight one challenge.

Can I start with you, Mr. Chartrand?

Mr. Chartrand: Thank you very much for the question. I just gave a good example of a failure of one government versus another. Lake St. Martin, of course, had the flood of the century, again. It caused enormous damage, probably in the billions of dollars when you look at the full effect of what happened.

Right now, the challenge we face is that we have a relationship with Canada — they are respecting the Constitution and the law — but we can't get the province at the same table. That is a big issue. It is stopping us from building this diversion that should happen. Some reserves were completely flooded out, and also our Métis villages, communities and industry. Fishing was affected.

We can't get the province to come to the table right now. As I said, we have a new premier, so the possibility is there. It shows you the gap that exists. Five years now we've fought back and forth and the diversion has not been built. It won't be built until

nous rassembler autour de la table parce que tout le monde y gagnera, y compris le gouvernement, l'industrie et les gouvernements autochtones.

Selon moi, il y a une lacune à cet égard. Je ne sais pas pourquoi elle persiste à l'intérieur des gouvernements provinciaux, pourquoi ils ne consultent pas les Métis. Ils refusent de reconnaître mes droits. C'est dommage, mais la loi reste la loi. Je dois la respecter, comme tout le monde.

Finalement, je crois que nous réussirons à la longue. Comme je l'ai dit, nous avons maintenant une nouvelle première ministre au Manitoba. J'ai une bonne relation avec elle et j'espère que cela changera notre façon de bâtir l'avenir ensemble en ce qui concerne les ressources naturelles.

Pour moi, le projet de loi est plus ou moins cousin de la Déclaration des Nations unies. La même idéologie les sous-tend tous les deux. À l'heure actuelle, nous avons une excellente relation avec les municipalités du Manitoba. J'ai procédé à l'ouverture d'un grand immeuble à Dauphin hier. Beaucoup de représentants des municipalités y étaient, et j'ai une excellente relation avec bon nombre d'entre eux.

La sénatrice Jaffer : Je remercie toutes les personnes qui ont témoigné ce matin. Cela a été très intéressant.

Que vous ont appris les efforts que vous avez déployés, jusqu'à maintenant, pour coordonner le travail qui se fait avec les gouvernements fédéral et provinciaux dans le domaine des changements climatiques et de la transition vers une économie verte? Parlez-nous d'un des défis que cela présente.

Pourriez-vous commencer, monsieur Chartrand?

M. Chartrand : Merci beaucoup de la question. Je viens de donner un bon exemple de ce qui ne fonctionne pas en ce qui a trait à la collaboration entre les gouvernements. Évidemment, la communauté du lac St. Martin a encore dû faire face aux pires inondations du siècle. Elles ont causé énormément de dommages qui se chiffrent probablement à plusieurs milliards de dollars, compte tenu de l'ampleur des dégâts.

À l'heure actuelle, la difficulté à laquelle nous devons faire face, c'est que, même si nous entretenons des relations avec le Canada, qui respecte la Constitution et la loi, nous ne parvenons pas à amener la province à la table de consultation. C'est un grave problème qui nous empêche d'amorcer le projet de dérivation qu'on devrait mener à bien. Certaines réserves ont été complètement inondées, et cela a touché aussi les villages, les collectivités et les industries de notre communauté métisse. Les pêches ont aussi été touchées.

Nous ne parvenons pas à amener la province à la table de consultation en ce moment. Comme je l'ai dit, nous avons un nouveau premier ministre, alors les possibilités sont là. Cela vous donne une idée des lacunes qui existent. Cela fait

there are consultations. If necessary, I will use the courts. I don't want to use them, but I will use them if I have to.

Senator Jaffer: Mayor, would you like to give an example of one of the challenges in the coordination?

Ms. Hnatiw: In my experience with hydrogen, I have had more direct involvement with the provincial government. In terms of the federal government, the Hydrogen Strategy for Canada is there, but it definitely needs more detail and more direct dialogue with provincial governments, municipal governments and industry.

This is a highly competitive energy evolution, globally speaking. It requires current and detailed interaction between all the major players to chart a sequenced approach to the transition of our energy future, as well as the diversification of agriculture.

I support this bill in the fact that there is a request for further consultation throughout different federal ministries. The looping back, checking in, accountability and feedback are important to find out whether the legislation is working and, if not, how to be prepared to change it. We do see legislation that isn't working, and it's difficult to go back and fix that.

What I like about this bill is that there is a built-in timeline of checking back to make sure it's having the effects that were planned and that unintended consequences are not visited on the energy, agriculture and forestry sectors. Thank you.

Senator Jaffer: Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you to our witnesses for being here today. I appreciate that.

If I understand this legislation correctly, going back and forth a few times, there is a 12-month time limit after the act comes into force to table a report in Parliament, outlining the framework for the greening of the economy in the Prairie provinces. In this time, the minister responsible for economic development in the Prairie provinces must consult with the provincial government representatives, Indigenous governing bodies and the private sector, with representation from employers and employees in those sectors. That is a lot of groups. Listening to the testimony here today and yesterday, that is a lot of divergent views and interests.

Do you think 12 months will do the job? Will it be enough to stitch together an effective framework?

maintenant cinq ans que nous nous démenons, et le projet de dérivation n'a toujours pas été réalisé. On ne pourra pas le mener à bien tant qu'il n'y aura pas de consultations. S'il le faut, je m'adresserai aux tribunaux. Je ne veux pas avoir à le faire, mais je le ferai si c'est nécessaire.

La sénatrice Jaffer : Madame la mairesse, aimeriez-vous donner un exemple des difficultés en ce qui a trait à la coordination?

Mme Hnatiw : En ce qui concerne l'hydrogène, j'ai pu collaborer de manière plus directe avec le gouvernement provincial. Pour ce qui est du gouvernement fédéral, il y a la Stratégie relative à l'hydrogène, mais il nous faut certainement plus de détails et de dialogue direct avec les gouvernements provinciaux, les administrations municipales et l'industrie.

C'est une évolution énergétique où la compétition est très forte à l'échelle mondiale. Il faut que tous les grands joueurs collaborent étroitement et régulièrement en vue d'établir une approche séquentielle à l'égard de la transition vers le secteur énergétique de l'avenir et de la diversification de l'agriculture.

J'appuie ce projet de loi dans la mesure où il demande une consultation accrue entre les différents ministères fédéraux. Le suivi, la vérification, la reddition de comptes et la rétroaction sont importants pour établir si le projet de loi fonctionne et, si ce n'est pas le cas, déterminer comment se préparer à changer d'approche. Nous voyons des mesures législatives qui ne fonctionnent pas, et il est difficile de corriger cela.

Ce que j'aime de ce projet de loi, c'est qu'il prévoit un échéancier pour faire un suivi et s'assurer que les mesures ont l'effet escompté et n'ont pas de conséquences imprévues pour les secteurs de l'énergie, de l'agriculture et de la foresterie. Merci.

La sénatrice Jaffer : Merci.

La sénatrice M. Deacon : Je remercie les témoins d'être des nôtres aujourd'hui. Je leur en suis reconnaissante.

Si je comprends bien ce projet de loi, que j'ai passé en revue à quelques reprises, on prévoit un délai de 12 mois après l'entrée en vigueur de la loi pour présenter au Parlement un rapport établissant le cadre de développement de l'économie verte dans les provinces des Prairies. À l'heure actuelle, le ministre responsable du développement économique dans les provinces des Prairies doit consulter les représentants des gouvernements provinciaux, les organismes de gouvernance autochtones et le secteur privé, y compris des représentants des employeurs et des employés des secteurs concernés. Cela fait beaucoup de groupes. En écoutant les personnes qui ont témoigné ici aujourd'hui et hier, j'ai constaté qu'il y a de nombreux points de vue et intérêts divergents.

Selon vous, les 12 mois suffiront-ils? Est-ce que ce sera suffisant pour établir un cadre efficace?

Mr. Chartrand, I would like to direct this question to you initially, although if there is time, I'd be happy to pass the question to our other witnesses as well.

Mr. Chartrand: Thank you for that question. I'll give you an example. Just before I left Winnipeg yesterday, we had a leadership council meeting — myself, along with the First Nations and the provincial government — to discuss the future of child welfare. The collaboration of getting us together in a room instead of meeting individually, meeting the First Nations individually and then the minister and then all of us together later, takes time. But if we get together at the onset, where the province comes to the table, we come as a government to the table, and First Nations and municipalities come to the table, then action happens. If you do things in silos, it will take forever versus if you get the team together now and begin a practice of how it should incorporate.

That's why I was so pleased with the segment in this bill where it forces all the departments to come together. With my years of experience — I have spent 30 years fighting with government — that is the biggest challenge I have ever faced: government, after minister, after minister, after minister, before I can get an answer.

Now it sets the framework. Some people would say 12 months is not enough and some would say it's too long. From my perspective, if we could all get to the table, knowing we have all have a mandate and responsibility, we can definitely achieve this in 12 months.

Mr. Orb: If I may, I would like to respond to this. Respecting Mr. Carr for presenting this bill, of course, I think in some ways it's another example of a bill that's creating division in our country. The Prairies — as far as I'm concerned, being from Saskatchewan — feel that we're being targeted a bit. We have lots of examples of what we're doing to create a green economy already.

In the previous panel, there was a gentleman who talked about nuclear energy. That's an example of something that's already happening in Saskatchewan. We're already being consulted by SaskPower, who delivers the electricity in this province. First Nations are a part of that consultation and municipalities are there. The province has picked two sites for small modular reactors.

That's why we're saying we don't need another bill. We're already doing these things. We recognize that farmers are sequestering carbon by doing the beneficial practices, and ranchers too. They are doing a lot of good stewardship,

Monsieur Chartrand, j'aimerais que vous répondiez en premier à la question, mais, si nous avons le temps, je serais ravie de la poser aux autres témoins également.

M. Chartrand : Je vous remercie de la question. Je vais vous donner un exemple. Hier, juste avant que je quitte Winnipeg, il y a eu une réunion du conseil de direction à laquelle j'ai participé avec des représentants des Premières Nations et du gouvernement provincial afin de discuter de l'avenir de l'aide à l'enfance. Il faut du temps pour faire les efforts de concertation nécessaires et nous réunir dans une même salle au lieu d'organiser des rencontres individuelles avec des dirigeants des Premières Nations, puis avec le ministre, et pour organiser plus tard une rencontre avec tous les intervenants. Cependant, si nous nous réunissons tous dès le départ, si le gouvernement provincial, notre gouvernement, les Premières Nations et les municipalités viennent à la table de consultation, on peut alors passer à l'action. Si on travaille en vase clos, les choses s'éternisent, contrairement à ce qui se passe lorsque toute l'équipe collabore immédiatement pour déterminer comment coordonner les efforts.

C'est pour cela que j'ai été ravi de voir l'aspect du projet de loi qui oblige tous les ministères à se concerter. Pendant mes années d'expérience, l'une des plus grandes difficultés auxquelles j'ai dû faire face, c'est d'avoir dû me battre pendant 30 ans pour obtenir des réponses auprès du gouvernement et de nombreux ministres.

Maintenant, on établit un cadre. Certains diraient que 12 mois ne suffisent pas, d'autres que c'est trop long. Selon moi, si nous pouvions tous nous réunir à la table de consultation, en sachant que nous avons tous un mandat et une responsabilité, alors je crois que nous pourrions assurément atteindre l'objectif en 12 mois.

M. Orb : Si vous me le permettez, j'aimerais répondre à cette question. En tout respect pour M. Carr, qui a présenté ce projet de loi, je pense que, d'une certaine façon, c'est un autre exemple d'un projet de loi qui sème la division dans notre pays. En ce qui me concerne, en tant que Saskatchewanais, je dirais que les Prairies se sentent quelque peu visées. Nous voyons des exemples de ce que nous faisons déjà pour créer une économie verte.

Dans le groupe précédent, un témoin a parlé de l'énergie nucléaire. C'est un exemple d'efforts qui sont déjà en cours en Saskatchewan. Nous sommes déjà en consultation avec SaskPower, qui fournit de l'électricité dans cette province. Les Premières Nations sont incluses dans cette consultation, tout comme les municipalités. La province a choisi deux sites pour de petits réacteurs modulaires.

C'est pour cela que nous disons que nous n'avons pas besoin d'un autre projet de loi. Nous faisons déjà ce genre de choses. Nous savons que les agriculteurs ainsi que les éleveurs adoptent des pratiques bénéfiques qui contribuent à la séquestration du

especially with species at risk, but they are not being recognized for that. So I think instead of legislation that says that, let's recognize people who are already contributing toward the green economy.

Senator Cormier: My question is for Mayor Alanna Hnatiw, and I will ask my question in French.

[*Translation*]

Mayor, in your presentation, you mentioned the issue of access to digital technologies to ensure the success of the consultations and collaboration that the bill seeks to achieve.

We know the federal government is committed to ensuring that all Canadians have access to high-speed internet by 2030. In fact, I believe your area was provided with high-speed internet in the spring of 2022.

My question for you is as follows: in order to ensure the successful implementation of this bill, should the federal government accelerate high-speed internet access before 2030? Also, what are the ongoing challenges in your regions with respect to internet services?

[*English*]

Ms. Hnatiw: Thank you for the question.

The decarbonization of agriculture definitely will rely on access to digitalization technologies so as to reduce inputs required in farming, as well as just to be able to gather information and educate farmers and small business owners.

Affordable access to internet and cellular service is important for rural communities in every sector that they do business. This is a barrier that we see. As well, large industries looking to invest expect that we have relevant and developed telecommunications available for them to do their business in any sector. That is clearly not the case.

We've had businesses move out to Sturgeon County with the absolute assumption that they can use their GIS or GPS services on their heavy equipment, only to find out that we don't have broadband and internet services to support their management in their offices; they are stunned by that, when they can see the lights of downtown Edmonton, but if they move a half hour out to a rural community, they walk back 10 years in time, if not further.

carbone. Ils font de l'excellent travail de préservation, notamment en ce qui concerne les espèces en péril, mais leurs efforts à cet égard ne sont pas reconnus. Par conséquent, au lieu d'adopter ce genre de projet de loi, nous devrions reconnaître les efforts de ceux qui contribuent déjà au développement de l'économie verte.

Le sénateur Cormier : Ma question s'adresse à la mairesse Alanna Hnatiw.

[*Français*]

Madame la mairesse, dans votre présentation, vous avez mentionné l'enjeu de l'accès aux technologies numériques pour assurer le succès des consultations et de la collaboration que vise le projet de loi.

On sait que le gouvernement fédéral s'est engagé à faire en sorte que tous les Canadiens aient accès à un service Internet haute vitesse d'ici 2030. D'ailleurs, je crois que votre région a bénéficié du projet Internet haut débit au printemps 2022.

Ma question pour vous est la suivante : dans le but d'assurer le succès de la mise en œuvre de ce projet de loi, le gouvernement fédéral devrait-il accélérer l'accès à Internet haute vitesse avant 2030? De plus, quels sont les défis toujours actuels dans vos régions quant aux services Internet?

[*Traduction*]

Mme Hnatiw : Merci de la question.

Pour décarboner l'agriculture, il faudra certainement avoir accès à des technologies numériques afin de réduire la quantité d'intrants nécessaires en agriculture ainsi que pour pouvoir recueillir des données et informer les agriculteurs et les propriétaires de petite entreprise.

Dans les collectivités rurales, l'accès à des services Internet et cellulaires abordables est important pour tous les secteurs d'activités. C'est un obstacle que nous voyons. Par ailleurs, les grandes industries qui cherchent à investir s'attendent à ce que nous puissions leur offrir un réseau de télécommunications efficace et bien développé pour qu'elles puissent faire des affaires dans tous les secteurs. Or, ce n'est manifestement pas le cas.

Nous avons vu des entreprises s'établir dans le comté de Sturgeon en tenant entièrement pour acquis qu'elles auraient accès à des services SIG et GPS pour leur équipement lourd, pour finalement se rendre compte qu'il n'y a pas d'accès à des services à large bande et Internet pour leurs bureaux et pour la gestion. Ces entrepreneurs sont stupéfaits de constater que, dans une collectivité rurale située à seulement une demi-heure de route du centre-ville illuminé d'Edmonton, on a l'impression de retourner 10 ans en arrière, voire davantage.

This bill speaks to the infrastructure that will enable the evolution of the economy in the Prairie provinces. The infrastructure of telecommunications is vital to this, across sectors.

Senator Cotter: Thanks to each of the four of you. This has been a fascinating presentation. It would be delightful if it could go on, from my point of view, for some hours.

I want to just make an observation that, Mr. Chartrand, you made and roll it into my sense or interpretation of the bill, and work my way to asking a question of you, Mr. Orb, and you, Mr. McLauchlin.

I should say, Mr. Orb, that your remarks regarding agriculture and the rural communities of Saskatchewan correspond, to some degree, with a speech I gave yesterday, although if you had given it, it would have been better.

Mr. Chartrand observed the siloed nature of the federal government in his experience; I said yesterday that had been mine when I was a provincial official years ago.

My sense implicitly is that Mr. Carr was looking to make a statement with this bill that federal departments that have a role to play in the economy of the Prairies need to get their act together better and coordinate better among themselves. That's the first point.

The second point is that the Government of Canada does have some legitimate place in the economy of the West, and it has exercised that authority by adopting a series of policy positions, some of them favourable to Canadians in the Prairies and some not so favourable. This was intended, as I read it, as a way that Ottawa would do better in rolling out those programs, implementing them, which is actually the language of the bill.

My impression, Mr. Orb, is that what Mr. Carr was after was not a one-size-fits-all but, really, the opposite. That there would be local cooperation in terms of making those federal programs as adaptable as possible to the needs of rural Saskatchewan or rural Alberta, or some other parts of the Prairie economy.

I'm interested, if that were the model, that is, those programs that are already blessed — and I have bundles of material with piles of initiatives that are ready to go, and some have already gone — if there were a dialogue that was relevant to the local or rural Saskatchewan community in terms of how this program should unfold, would that still be problematic for you?

Ce projet de loi tient compte des infrastructures qui faciliteront l'évolution économique des provinces des Prairies. À cet égard, les infrastructures de télécommunications sont essentielles, et ce, dans tous les secteurs.

Le sénateur Cotter : Je remercie chacun d'entre vous. C'était un exposé fascinant. En ce qui me concerne, j'aurais été ravi qu'il se poursuive pendant des heures.

J'aimerais seulement faire des observations qui ont un lien avec ce que vous avez soulevé, monsieur Chartrand, et qui portent sur ma façon de concevoir et d'interpréter le projet de loi, pour finalement poser une question à M. Orb et à M. McLauchlin.

Je dois dire, monsieur Orb, que vos observations sur l'agriculture et les collectivités rurales de la Saskatchewan reflètent, dans une certaine mesure, un discours que j'ai donné hier, mais, si vous l'aviez fait à ma place, vous auriez été plus éloquent.

M. Chartrand a dit que, d'après son expérience, le gouvernement fédéral travaille en vase clos. Or, hier, j'ai dit que c'était aussi ce que j'observais lorsque j'étais fonctionnaire provincial, il y a plusieurs années.

Spontanément, j'ai l'impression qu'avec ce projet de loi, M. Carr voulait indiquer que les ministères fédéraux ayant un rôle à jouer dans l'économie des Prairies devaient mieux s'organiser et se coordonner entre eux. C'est ma première observation.

Pour ce qui est de ma deuxième observation, le gouvernement du Canada a bel et bien un rôle légitime à jouer dans l'économie de l'Ouest, et il a joué ce rôle en adoptant une série de mesures stratégiques; certaines sont favorables aux Canadiens des Prairies, d'autres le sont moins. Selon mon interprétation, cette initiative se veut une façon pour le gouvernement fédéral de mieux mettre en œuvre ces programmes, et c'est d'ailleurs ce que dit le projet de loi.

Mon impression, monsieur Orb, c'est que M. Carr cherchait non pas à imposer une approche universelle, mais à faire plutôt le contraire, c'est-à-dire favoriser la collaboration à l'échelle locale de manière à ce que les programmes fédéraux soient le mieux adaptés possible aux besoins des collectivités rurales de la Saskatchewan, de l'Alberta ou de tout autre secteur économique des Prairies.

J'aimerais avoir votre avis là-dessus. Si on adoptait cette approche, si on tenait compte des programmes exceptionnels déjà en place — j'ai d'ailleurs des piles de documents sur des initiatives qui sont prêtes à être mises en œuvre ou qui, dans certains cas, ont déjà été lancées —, et s'il y avait un dialogue constructif avec les collectivités locales ou rurales de la

Mr. McLauchlin might have a comment on that as well.

Mr. Orb: Thanks for the question.

On behalf of SARM, we're stating that agriculture and the industries within the rural municipalities, they stand out because they contribute a lot not only to our national GDP but to our province as well. They're really important to us. There is a difference.

Importantly, the consultations, we believe, should be done before bills are brought forward. We had no information at all about this bill. We basically read about this. The issue at risk is when bills are presented and passed — obviously, they're at the Senate level — there can be amendments made both at the House of Commons, and at some point they could be made at the Senate as well. We take issue with those too.

When I was speaking about divisiveness, lo and behold, our province is coming forward with its own legislation to deal with resources. It's called The Saskatchewan First Act. It will be debated in the new year, and I'm thinking by spring it will be passed. It pits us, in some ways, against the federal government, and maybe against our province. It's not helpful. It's better to consult beforehand. Thank you.

The Chair: Mr. McLauchlin, if you wanted to quickly respond, as per Senator Cotter's request.

Mr. McLauchlin: I will be extremely quick.

Definitely, my conversation with Minister Carr was to that point exactly. The federal government can do better. They can work locally and make those connections.

I would agree 100% that the intent of this was to change that focus. No offence to you good folks in Ottawa, but you live in a bubble. We live in a bubble too. This is to break those bubbles. I think that was the intent. That is why my organization is in favour of this. We want to tell our story. Ray has done a phenomenal job of telling the story, and Mr. Chartrand and Ms. Hnatiw. We have a story to tell in the Prairies, and we want to teach you what we're doing, the amazing things we're doing, and how we can work together. Thank you.

Saskatchewan quant à la façon de mettre en œuvre ces programmes, selon vous, est-ce que cette initiative poserait quand même un problème?

M. McLauchlin aurait peut-être également des observations à faire à ce sujet.

M. Orb : Merci de la question.

Ce que nous disons au nom de l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan, c'est que l'agriculture et les industries des municipalités rurales attirent davantage l'attention parce qu'elles contribuent énormément au PIB du pays, mais aussi à celui de notre province. Elles sont très importantes pour nous. Il y a une différence à cet égard.

Fait important, nous croyons que les consultations auraient dû avoir lieu avant qu'on présente des projets de loi. Nous n'avons aucun détail sur ce projet de loi. Nous avons surtout lu des informations sur cette initiative. Le risque que vous voyons, c'est que, lorsqu'un projet de loi est présenté et adopté — dans ce cas-ci, le projet de loi est évidemment à l'étude au Sénat —, des amendements peuvent être proposés à la Chambre des communes ainsi qu'au Sénat. Nous avons aussi des réserves à cet égard.

J'ai parlé de semer la division. Or, j'ai vu que l'Assemblée législative de notre province a elle-même présenté un projet de loi visant à mettre en place la Saskatchewan First Act, qui porte sur les ressources. Il fera l'objet d'un débat pendant la nouvelle année, et je pense qu'il sera adopté d'ici le printemps. Dans une certaine mesure, cela nous dresse contre le gouvernement fédéral, voire contre notre province. Ce n'est pas utile. Il est préférable de consulter d'avance. Merci.

Le président : Monsieur McLauchlin, si vous le voulez, vous pouvez répondre rapidement à la question du sénateur Cotter.

M. McLauchlin : Je serai extrêmement bref.

Il est certain que mes échanges avec le ministre Carr portaient exactement là-dessus. Le gouvernement fédéral peut faire mieux. Il peut travailler à l'échelle locale pour mieux coordonner ces efforts.

Je conviens tout à fait que cette initiative vise à changer d'approche. Sans vouloir vous offenser, je dirais que les gens d'Ottawa travaillent en vase clos, et nous aussi. Cette initiative vise à briser cet isolement. Je crois que c'était l'objectif. C'est pour cela que mon organisation y est favorable. Nous voulons faire part de notre expérience. C'est ce que M. Orb a fait de manière exceptionnelle, tout comme M. Chartrand et Mme Hnatiw. Les gens des Prairies peuvent raconter leur expérience, et nous voulons vous faire part des efforts exceptionnels que nous déployons déjà et de ce que nous pouvons faire pour travailler ensemble. Merci.

Senator Klyne: Welcome to our panel guests. Thank you for your remarks and your answers.

My question is for Mr. Chartrand. *Tansi*, David.

The Manitoba Métis Federation has taken substantial and significant strides in housing, in property management, providing opportunities for education and training, creating jobs, businesses and wealth for your citizens, not to mention the many other accomplishments through your established departments and affiliates of the Manitoba Métis Federation.

All of this was done largely through a reactive basis on your part, taking an independent approach to things and cutting through the silos, knocking down boardroom doors, developing and building partnerships with senior levels of government and captains of industry. I just cannot mention how many accomplishments have been made on that reactive basis.

Do you think the framework of this bill and the requirement of consultation, collaboration and inclusion of stakeholders, particularly the Métis of Manitoba, will take your efforts to another level? It's very proactive. It plays right into your wheelhouse.

Mr. Chartrand: Thank you for the question.

Clearly, the Manitoba Métis Federation, the Red River Métis, of course, makes it very clear. We have over a thousand employees in my government. You can see there is a massive amount of people employed working in different sectors and fields, a lot of it in business.

As I said to the UN delegation when it came out, I said this is not a veto. This gives us a template for what all of us have to do to get together to make it work. This is the same thing with this particular bill. This is not a veto. This is a blueprint that tells us how to get to work. We shouldn't be afraid of it. We should embrace it.

I know that Mr. Orb says that everyone is involved in Saskatchewan. He never mentions the Métis once. Again, from my perspective, we are not First Nations. I have my own rights in the Constitution. I am protected under the Constitution and have section 35 rights to protect my people.

When you look at our unemployment ratio, many of our economies are gone. Our forest economy is gone. Our tourism economy is gone. The last thing we have right now, and we are trying to keep it alive, is the commercial fisheries in most of our villages, which are spread throughout Manitoba. Of course, our citizens belong throughout the Prairies. When we look at this

Le sénateur Klyne : Je souhaite la bienvenue aux témoins que nous avons invités. Je vous remercie de vos observations et de vos réponses.

Ma question s'adresse à M. Chartrand. *Tansi*, David.

La Fédération des Métis du Manitoba a réalisé des progrès considérables et importants dans les domaines du logement et de la gestion immobilière, fournissant des possibilités d'éducation et de formation, créant des emplois, des entreprises et de la richesse pour vos citoyens, sans mentionner les nombreuses autres réalisations de ses filiales et de ses services établis.

Vous avez fait cela, en grande partie, de façon réactive. Vous avez adopté une approche indépendante, réduit le travail en vase clos, défoncé les murs sur votre chemin, établi et renforcé des partenariats avec les paliers supérieurs de gouvernement et les chefs de l'industrie. Il est impossible de mentionner toutes les réalisations qui ont été faites de façon réactive.

Croyez-vous que le cadre prévu dans le projet de loi à l'étude et l'exigence de consulter et d'inclure les parties prenantes, ainsi que de collaborer avec elles, plus particulièrement les Métis du Manitoba, porteront vos efforts à un autre niveau? C'est très proactif. C'est vraiment dans vos cordes.

M. Chartrand : Je vous remercie de votre question.

De toute évidence, la Fédération des Métis du Manitoba — qui, bien sûr, est le gouvernement national des Métis de la rivière Rouge — rend les choses très claires. Plus d'un millier d'employés travaillent pour ce gouvernement, sous ma direction. Vous pouvez constater qu'il y a un très grand nombre d'employés qui travaillent dans différents secteurs et domaines, dont beaucoup dans le domaine des affaires.

Lorsque les membres de la délégation des Nations unies sont venus en visite, j'ai dit qu'il ne s'agit pas d'un droit de veto. Cela nous donne plutôt un modèle à suivre pour ce que nous devons tous faire ensemble en vue de faire avancer les choses. C'est la même chose pour le projet de loi dont nous débattons. Il ne s'agit pas d'un droit de veto, mais d'un plan d'action. Nous ne devrions pas en avoir peur. Nous devrions l'appuyer.

Je sais que M. Orb a affirmé que ce projet de loi touche tout le monde en Saskatchewan. Or, il n'a pas mentionné une seule fois les Métis. Je le répète, je ne considère pas que les Métis sont des membres des Premières Nations. Mes droits sont reconnus dans la Constitution. Je suis protégé par cette dernière, et les droits prévus à l'article 35 protègent mon peuple.

L'examen de notre taux de chômage révèle que bon nombre de nos secteurs économiques ont disparu. C'est le cas de notre secteur forestier et de notre secteur touristique. Le dernier secteur que nous avons, et dont nous tentons d'assurer la survie, est celui de la pêche commerciale. Ce secteur est implanté dans la majorité de nos villages, qui sont répartis à l'échelle du

landscape, this gives us the clear intent of how we all have to come to the table.

Senator Klyne, let me share this with you right now. Cold Lake, Manitoba — we might as well call it “Orange Lake.” The mine was shut in 1940, but no one put in any provisions or anything else to stop it or make sure they cleaned it or to control what they left. They took the water, drained it out of the lake, put the tailings underneath the ground, the water, the lake, put back the water. Now, 50 years later, we have an orange lake, and it’s contaminating the entire area.

This tells us that we need to get together the municipalities, the provincial governments, the federal government and, especially, the Indigenous governments. We have a special place in that discussion. If we look at municipalities — no disrespect to them. I’m not speaking negatively of them. They’re a very important aspect. As I said, I have a very good relationship with reeves and mayors throughout my territory. But when you look at it, they’re still under provincial jurisdiction. The province can still wipe them out or have influence and authority over them, but they cannot do this to us because we are specially designed in a separate way. We will defend our section 35 rights, no matter what.

The main players at the table will give you the comfort of assuring the future. We believe in industry. I’m a strong entrepreneur. I believe in industry. But in order for industry to work, it has to have the ability to discuss, negotiate and bring all the players to the table. That’s why I like this particular bill. It draws in all the other departments. I don’t have to force them or try to bring them to the table. They have to come to the table.

From my perspective, it’s a win-win for everyone. Everyone gets to know what is happening. I think all of us want to support industry. We have a lot of farmers and ranchers. You heard Melanie Wowk speak earlier; she’s Métis. From our perspective, it’s a win-win for everyone.

[Translation]

Senator Petitclerc: My question is for Mr. McLauchlin, but if other witnesses also wish to respond, they should do so.

What I’m hearing today and what I heard yesterday is the extent of the challenges you are facing in your respective sectors, but also the success stories, the innovations and the creativity regarding this green economy.

Manitoba. Bien sûr, nos citoyens se sont établis partout dans les Prairies. Quand nous regardons ce paysage, cela nous montre clairement que nous devons tous venir à la table.

Sénateur Klyne, je tiens à vous faire part de quelque chose. On serait plutôt tenté d’appeler Cold Lake, au Manitoba, « Orange Lake ». La mine là-bas a été fermée en 1940, mais personne n’a mis en place des dispositions ou d’autres mesures pour arrêter son exploitation, assurer son nettoyage ou contrôler ce qui y avait été laissé. On a pris l’eau, on l’a drainée du lac, on a mis les résidus sous le sol, sous l’eau, sous le lac, puis on a remis l’eau. Maintenant, 50 ans plus tard, nous avons un lac orange qui contamine toute la région.

Cela nous dit que les municipalités, les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral et, surtout, les gouvernements autochtones doivent se mobiliser. Par rapport aux municipalités, par exemple, nous, c’est-à-dire les gouvernements autochtones, occupons une place spéciale dans cette discussion. Je ne veux pas manquer de respect envers les municipalités. Je ne parle pas d’elles en termes négatifs. Elles sont très importantes. Comme je l’ai dit, j’entretiens de très bonnes relations avec les préfets et les maires dans l’ensemble de mon territoire. Cependant, les municipalités relèvent quand même de la compétence des provinces. Les provinces peuvent les rayer de la carte ou exercer leur influence ou leur autorité sur elles, mais elles ne peuvent pas agir comme cela avec nous parce que nous avons un statut spécial et distinct. Nous défendrons nos droits conférés par l’article 35, coûte que coûte.

Les principaux intervenants à la table sauront vous rassurer sur l’avenir. Nous croyons en l’industrie. Je suis un entrepreneur dynamique. Je crois en l’industrie. Or, pour que l’industrie fonctionne, elle doit pouvoir discuter, négocier et réunir tous les intervenants autour de la table. C’est ce qui me plaît particulièrement dans ce projet de loi. Il attire tous les autres ministères. Je n’ai pas à les forcer ou à tenter de les amener à la table. Ils doivent venir à la table.

À mon avis, c’est une situation gagnante pour tout le monde. Tout le monde peut savoir ce qui se passe. Je pense que nous voulons tous soutenir l’industrie. Beaucoup de nos membres sont des agriculteurs et des éleveurs. Vous avez entendu Melanie Wowk parler plus tôt. Elle est métisse. De notre point de vue, c’est une situation gagnante pour tous.

[Français]

La sénatrice Petitclerc : Ma question s’adresse à M. McLauchlin, mais elle est ouverte aux autres témoins, s’ils veulent répondre.

Ce que j’entends aujourd’hui et que j’ai entendu hier, c’est la quantité de défis auxquels vous être confrontés, chacun dans vos secteurs, mais aussi les histoires à succès, les innovations, la créativité à l’égard de cette économie verte.

Are we doing well in sharing knowledge and sharing best practices?

Does this bill have the potential to provide another opportunity for greater sharing of knowledge, successes and best practices?

[*English*]

Mr. McLauchlin: Thank you for the question and a great question because I think we need to tell our stories. We probably aren't doing a great job. Canadians are humble, and we don't like to brag, and we need to brag a little bit. Mr. Orb talked about the amazing things they're doing in Saskatchewan. Mr. Chartrand was talking about the Métis folks in Manitoba. Mayor Hnatiw is picking up the conversations related to hydrogen. Indigenous communities across Canada are involved in renewable energy, talking about landscape-level ways to address future climate change.

That is why I'm looking favourably at this bill. We need to tell our story and share our story, where we can have the opportunity to share our knowledge and experience.

What's happened in Alberta is exactly what's happened to me. I'm an environmental scientist; I have been for 25 years. I started in the oil and gas industry. I've worked on every major pipeline in Alberta; I've worked in six oil sands. The majority of my work right now is on wind and solar. I've actually leveraged my skills to work in renewables, and I work in both industries now. The transferability of those skills has been tremendous.

At the same time, what's also occurred is my friends in an Indigenous community are picking up the mantle, much as David Chartrand was referencing, and they are starting to push for co-management and making future decisions based on stewardship of the lands. We need to share that story together, and that's why I support the intent that I believe was behind this bill by Minister Carr — to tell our stories and move forward together and to recognize our differences. Thank you.

Ms. Hnatiw: If I may, thank you for the question. There's an opportunity through the collaboration here to have an education and an acknowledgement of what is already taking place. Because more is taking place than what Ottawa may realize. This could be done in 12 months. We need to learn to move at the speed of relevance. If we have 12 months, we'll take 12 months. If we have 12 years, we'll take 12 years.

This bill also needs to determine whether this is a bill about collaboration or compliance because it is the compliance side, compliance to bad legislation, that has people concerned. If there is a surety that this is collaboration, learning, and the ability, as

Sommes-nous performants en matière de partage des connaissances et de partage des meilleures pratiques?

Est-ce que ce projet de loi aurait le potentiel d'être une occasion de plus de faire un meilleur partage des connaissances, des succès et des meilleures pratiques?

[*Traduction*]

M. McLauchlin : Je vous remercie de votre question. C'est une excellente question parce que je crois que nous devons raconter nos histoires. Nous ne faisons probablement pas un bon travail à cet égard. Les Canadiens sont humbles, et nous n'aimons pas nous vanter, mais nous devons le faire un peu. M. Orb a parlé des choses extraordinaires que la Saskatchewan est en train de faire. M. Chartrand, quant à lui, parlait des Métis du Manitoba. La mairesse Hnatiw poursuit la conversation sur l'hydrogène. Les communautés autochtones au Canada sont actives dans le secteur des énergies renouvelables, et elles discutent de moyens de régler les problèmes futurs liés aux changements climatiques en s'adaptant au contexte.

C'est pourquoi je vois ce projet de loi d'un bon œil. Nous devons raconter notre histoire afin de pouvoir transmettre nos connaissances et faire part de notre expérience.

Ce qui s'est passé en Alberta est exactement ce qui m'est arrivé. Je suis un spécialiste de l'environnement depuis 25 ans. J'ai commencé dans l'industrie gazière et pétrolière. J'ai travaillé sur tous les grands pipelines en Alberta, ainsi que dans six usines d'exploitation des sables bitumineux. La majorité de mon travail actuel porte sur l'énergie éolienne et solaire. J'ai mis à profit mes compétences pour travailler dans le secteur des énergies renouvelables, et je travaille maintenant dans les deux industries. La transférabilité de ces compétences est extraordinaire.

Par ailleurs, mes amis qui viennent d'une communauté autochtone prennent le flambeau, comme David Chartrand y faisait allusion, et ils commencent à réclamer une cogestion et à baser leurs décisions futures sur la gestion des terres. Nous devons raconter cette histoire ensemble, et c'est pourquoi j'appuie ce qui selon moi était l'objet de ce projet de loi présenté par le ministre Carr, à savoir raconter nos histoires, avancer ensemble et reconnaître nos différences. Merci.

Mme Hnatiw : Si je peux me permettre, merci pour la question. En collaborant, il est possible de faire connaître et de reconnaître ce qui est déjà en train de se produire. En effet, il y a plus de choses qui se produisent qu'Ottawa pourrait réaliser. Cela pourrait se faire en 12 mois. Nous devons apprendre à agir à un rythme pertinent. Si nous avons 12 mois, nous prendrons 12 mois. Si nous avons 12 ans, nous prendrons 12 ans.

Il faudra aussi déterminer si le projet de loi est axé sur la collaboration ou sur la conformité parce que les gens craignent qu'il exige la conformité à une mauvaise loi. Si nous pouvons avoir l'assurance que le projet de loi porte sur la collaboration,

Mr. McLauchlin has said, to tell our story across this country and then around the world, we'll all benefit from it. Thank you.

Mr. Orb: In response to Mr. Chartrand, I didn't mean to leave out the Métis people, of course, because we do recognize them in Saskatchewan. Our duty to consult as municipalities is enshrined in the Canadian Constitution. We have to deal with the First Nation communities or the Métis communities, as the case may be. We don't have both in all of our communities, of course, but we recognize that they have their issues that they need to be concerned about, too.

Going back to this legislation, we already have a framework in place. I go back to Bill C-69, with which many senators will be familiar. There's a provision in that legislation that any projects that we want to put forward — in our country, I guess — require a duty to consult. That's why I'm saying there is repetition with this bill. However, telling the story about how we do work together — there are lots of good stories out there. We have been working with the Federation of Canadian Municipalities. Mr. McLauchlin and I are involved with that association. There's a good venue there for people to learn and to share information and to find it there as well.

Mr. Chartrand: Mr. Chair, I would just say a couple things. First, what does the Prairie provinces have? We have natural resources. We don't have people. The majority of people are in Ontario and Quebec, but we do have natural resources in abundance. It will depend on this country and the world what route we take or choose in the Prairies to play our role to make not only a greener country but a greener world.

The Manitoba Métis Federation of Red River has now removed our borderlines. Our member citizens are joined throughout Saskatchewan and Alberta. We have thousands and thousands of people who get our citizenship from my government in Manitoba. I'm not just based in Manitoba anymore. I'm a national government for my people of the Red River.

From that perspective, we have a very important role to play in every province in the Prairies. We need to ensure that this greener legislation that we're talking about — we all know that's where we're going; everyone in the world knows. This green focus is different than the Bill C-69 that you're speaking of right now. This is a specific focus on the green investments. For example, as we said, we're going to plant 4 million trees a year, and we're going to do our part, but more can be done by all of us.

Green is coming. We need to get ready in the Prairies. They're going to depend on us. We are the natural resources; there's no question about it. We have to do our part. Having legislation like

l'apprentissage et la capacité, comme l'a dit M. McLauchlin, de raconter notre histoire, nous saurons que nous serons tous avantagés par lui. Merci.

M. Orb : En réponse à M. Chartrand, je ne voulais pas omettre les Métis, bien sûr, parce que nous les reconnaissons en Saskatchewan. L'obligation de consulter des municipalités est inscrite dans la Constitution du Canada. Nous devons traiter avec les communautés des Premières Nations ou les communautés métisses, selon le cas. Nous n'avons pas les deux dans toutes nos collectivités, bien sûr, mais nous reconnaissons qu'elles ont, elles aussi, des enjeux dont elles doivent se préoccuper.

Pour revenir au projet de loi, nous disposons déjà d'un cadre. Le projet de loi C-69, que de nombreux sénateurs connaissent bien, prévoit que tous les projets que nous souhaitons mettre de l'avant — au Canada, je suppose — doivent faire l'objet de consultations. C'est pourquoi j'affirme que le projet de loi à l'étude comporte une certaine redondance. Toutefois, il permet de raconter comment nous travaillons ensemble, et il y a beaucoup de belles histoires à raconter. Nous avons travaillé de concert avec la Fédération canadienne des municipalités. M. McLauchlin et moi faisons partie de cette association. C'est un bon endroit pour trouver, apprendre et échanger de l'information.

M. Chartrand : Monsieur le président, je veux juste formuler quelques observations. Tout d'abord, que possèdent les provinces des Prairies? Nous possédons des ressources naturelles, mais pas de ressources humaines. En effet, la majorité des gens vivent en Ontario et au Québec, mais nous avons une abondance de ressources naturelles. C'est le Canada et les autres pays qui détermineront l'approche que les Prairies adopteront ou choisiront pour rendre notre pays et le monde des endroits plus verts.

La Fédération des Métis du Manitoba de la rivière Rouge n'a plus de frontières. Nos citoyens membres sont unis à l'échelle de la Saskatchewan et de l'Alberta. Des milliers et des milliers de personnes obtiennent leur citoyenneté de mon gouvernement au Manitoba. Je ne suis plus uniquement basé au Manitoba. Je suis à la tête d'un gouvernement national pour mes concitoyens de la rivière Rouge.

À cet égard, nous avons un rôle crucial à jouer dans toutes les provinces des Prairies. Nous devons nous assurer que ce projet de loi vert dont nous parlons — nous savons tous que c'est la direction dans laquelle nous allons; tout le monde le sait. Le projet de loi C-235 est différent du projet de loi C-69 dont vous parlez. Il met l'accent sur des investissements verts. Par exemple, comme nous l'avons dit, nous planterons quatre millions d'arbres par année, et nous ferons notre part, mais nous pouvons tous en faire davantage.

Le vert arrive. Nous devons nous préparer dans les Prairies. Ils vont dépendre de nous. Nous disposons de ressources naturelles; il n'y a aucun doute là-dessus. Nous devons collaborer. Un projet

this, it gives us the blueprint where all of us will come to the table. It will allow us to talk about these issues, instead of hiding behind closed doors. That's my support for this particular bill, Mr. Chair.

The Chair: I do have a couple of questions, first to the mayor. Our deputy chair, Senator Simons, would have asked you this, I'm sure, if she had been here because she sent it our way. She's in Edmonton this week participating in a soil health conference.

She shared with us that you're involved in a blue hydrogen project. Can you share your thoughts on how we should work toward making a political and cultural transition away from oil refining and upgrading toward a hydrogen matrix, and how this framework might help or hinder such a move?

Ms. Hnatiw: Thank you for the question. I will first say that I do believe we should be technology-agnostic around the energy evolution. When it comes to hydrogen specifically, we should be colour-agnostic and focus more on the carbon intensity of the hydrogen whether it's made through electrolysis or through autothermal reforming.

In the Edmonton region, we are already producing hydrogen for the basic chemical manufacturing, fertilizer, as well as refining bitumen into diesel. We do know that the energy transition is going to take some time because demand is still growing. In climates where we get to minus 35 or minus 40 degrees Celsius and we still need to produce food, fuel and fibre, we need to ensure people have the energy sources they need. We need to be able to use whatever our geology and geography give us to use. In Alberta, that's carbon capture through sequestration of carbon in the pore space here, but in other areas, it might be through methane. Where there is hydroelectricity, there could be — as I said — the use of electrolysis creating hydrogen. It can be used as a fuel and as electricity. It has quite a broad application. It can be used to heat commercial and residential buildings as well as provide fuel or feedstock for industry.

A level of collaboration is needed to transition the electricity grid, connect these district energies and then connect this country. As Mr. McLauchlin said earlier, the ability to be able to move our commodities, energy and electricity across this country is very important.

de loi comme celui-ci nous procure un plan d'action grâce auquel nous pourrions tous nous asseoir à la table. Cela nous permettra de discuter de ces questions, au lieu de rester derrière des portes closes. Voilà le soutien que j'apporte à ce projet de loi, monsieur le président.

Le président : J'ai quelques questions à poser, d'abord à madame la mairesse. Notre vice-présidente, la sénatrice Simons, vous aurait posé cette question, j'en suis sûr, si elle avait été présente, car elle nous l'a envoyée. Elle est à Edmonton cette semaine pour participer à une conférence sur la santé des sols.

Elle nous a dit que vous participiez à un projet d'hydrogène bleu. Pouvez-vous nous expliquer comment nous devrions travailler pour opérer une transition politique et culturelle en abandonnant le raffinage du pétrole au profit d'un réseau pour l'hydrogène, et comment ce cadre pourrait favoriser ou entraver une telle démarche?

Mme Hnatiw : Merci pour cette question. Je dirai tout d'abord que je pense que nous devons être agnostiques sur le plan technologique en ce qui concerne l'évolution énergétique. En ce qui concerne l'hydrogène en particulier, nous devrions être indifférents à la couleur et nous concentrer davantage sur l'intensité carbonique de l'hydrogène, qu'il soit produit par électrolyse ou par reformage autothermique.

Dans la région d'Edmonton, nous produisons déjà de l'hydrogène pour la fabrication de produits chimiques de base et d'engrais, ainsi que pour le raffinage du bitume en diesel. Nous savons que la transition énergétique prendra un certain temps, car la demande continue de croître. Dans des climats où la température peut descendre jusqu'à moins 35 ou moins 40 degrés Celsius et où il faut encore produire de la nourriture, du carburant et des fibres, il faut veiller à ce que les gens disposent des sources d'énergie dont ils ont besoin. Nous devons être en mesure d'utiliser ce que la géologie et la géographie nous permettent d'utiliser. En Alberta, il s'agit du stockage du carbone par séquestration dans l'espace interstitiel, mais dans d'autres régions, il pourrait s'agir du méthane. Là où il y a de l'hydroélectricité, on pourrait utiliser — comme je l'ai dit — l'électrolyse pour créer de l'hydrogène, qui peut servir à la fois de carburant et de source d'électricité. Son application est assez vaste. Il peut être utilisé pour chauffer des bâtiments commerciaux et résidentiels, ainsi que pour fournir du carburant ou des matières premières à l'industrie.

Un certain niveau de collaboration est nécessaire pour assurer la transition du réseau électrique, relier les réseaux énergétiques de quartier et ensuite raccorder le pays. Comme M. McLauchlin l'a dit plus tôt, il est très important de pouvoir transporter nos produits de base, notre énergie et notre électricité dans tout le pays.

Again, I don't want to get stuck on colours, but with the resources that Alberta and, as I say, even Saskatchewan has — in Saskatchewan, natural gas would be the feedstock. In other places, it will be steam and other energies.

I'm not sure if that answers your question, but we are looking to decarbonize heavy industry, transportation and — as I said — agriculture and oil and gas. However, it needs to be a responsible and well-sequenced transition so that we have secure, affordable energy for our country and for the world at large. Right now, even supplying our liquid natural gas would help other countries decarbonize beyond what they're currently at. Energy security is very important, and using the skill sets we have here is very important. We appreciate the support of provincial, federal and municipal governments as well as that of First Nations and Métis communities in sequencing a highly complex transformation in our energy system.

The Chair: Thank you very much.

I have one further question for Mr. McLauchlin. We've heard your thoughts from a Rural Municipalities of Alberta's perspective. From your professional capacity as a biologist, is this a good bill to develop a framework? I'll leave it at that — from your professional perspective.

Mr. McLauchlin: I appreciate being able to provide my own personal opinion. I'm never asked that, and my wife doesn't let me do that either.

I think that conversation and dialogue are always where solutions lie. I remember in my community, there was a company that wanted to use agricultural waste to produce fuels. It sounded like a green project, except there's actually no such thing as agricultural waste. What they would have actually done is remove all of the straw available to the livestock industry from about 100 kilometres around this plant that was perceived as green. They never thought of that. The reason they never thought of that is because they sat in their bubble.

I've been a professional scientist for 25 years, and there's wisdom in crowds. I've never met a single person who has had a single solution on their own. But I've sure come up with some amazing solutions together with dialogue, working with the Métis and Indigenous communities and working with all levels of government. I work on project teams and with amazing, high-performing people, and what I thought was going to happen was different than what came on the back end. But it was always better because we talked about it. In my professional and even my political experience, there's nothing wrong with holding people accountable to dialogue, ensuring they have talked and breaking down the silos, which was discussed earlier today.

Encore une fois, je ne veux pas m'attarder sur les couleurs, mais avec les ressources dont dispose l'Alberta et, comme je l'ai dit, même la Saskatchewan, le gaz naturel y serait la matière première. Dans d'autres régions, ce sera la vapeur ou d'autres types d'énergie.

Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais nous cherchons à décarboner l'industrie lourde, les transports et — comme je l'ai dit — l'agriculture, le pétrole et le gaz. Toutefois, il doit s'agir d'une transition responsable et bien séquencée, afin que nous disposions d'une énergie sûre et abordable pour notre pays et pour le monde entier. À l'heure actuelle, le simple fait de distribuer notre gaz naturel liquide aiderait d'autres pays à décarboner davantage qu'ils ne le font en ce moment. La sécurité énergétique est très importante, et l'utilisation des compétences que nous avons ici est également très importante. Nous sommes reconnaissants du soutien des gouvernements provinciaux, fédéral et municipaux, ainsi que de celui des collectivités des Premières Nations et métisses dans l'enchaînement des étapes d'une transformation très complexe de notre système énergétique.

Le président : Merci beaucoup.

J'ai une autre question pour M. McLauchlin. Nous avons entendu vos réflexions du point de vue des Municipalités rurales de l'Alberta. En votre qualité de biologiste, s'agit-il d'un bon projet de loi pour élaborer un cadre? Je m'en tiendrai là; de votre point de vue professionnel.

M. McLauchlin : Je suis reconnaissant de pouvoir donner mon opinion. Personne ne me la demande jamais, surtout pas mon épouse.

Je pense que c'est toujours dans la discussion et le dialogue que se trouvent les solutions. Je me souviens que dans ma collectivité, une entreprise voulait utiliser des déchets agricoles pour produire des carburants. Cela ressemblait à un projet écologique, mais les déchets agricoles n'existent pas vraiment. Ce qu'ils auraient fait en réalité, c'est de retirer toute la paille disponible pour l'industrie du bétail dans un rayon d'environ 100 kilomètres autour de cette usine perçue comme verte. Ils n'ont jamais pensé à cela, parce qu'ils sont restés dans leur bulle.

Je suis un scientifique professionnel depuis 25 ans, et les foules ont leur sagesse. Je n'ai jamais rencontré une seule personne qui ait trouvé une solution unique à elle seule. Cependant, j'ai déjà trouvé des solutions étonnantes en dialoguant, en travaillant avec les collectivités métisses et autochtones et en collaborant avec tous les ordres de gouvernement. Je travaille au sein d'équipes de projet avec des personnes étonnantes et très performantes, et ce que je pensais qu'il allait se passer était différent de ce qui se passait au bout du compte. C'était néanmoins toujours mieux parce que nous en discutons. Dans mon expérience professionnelle et même politique, il n'y a rien de mal à inciter les gens à dialoguer,

If we want to move forward and solve these future problems, we need to do it together and not on our own.

The Chair: Would any of the other witnesses care to comment briefly?

Mr. Chartrand: One of the things I hope the Senate talks about is this: When talking about green, there's a strong push for geothermal and the rest of it. Senator Klyne asked me a question about the development of our infrastructure — building apartment and office buildings and so on and so forth. They're pushing us to put geothermal in our houses. The cost of geothermal is very high. We won't see the benefit until 20 years from now. From our perspective, there's got to be special consideration. If you want us to go down that road, there's got to be funding set aside for that particular initiative to be developed. We will do it, but I just don't have the luxury and resources to put geothermal everywhere in my houses' infrastructure and wait 20 years to get my money back. We're not that rich yet. One day when we get there, maybe I can wait. But I can't wait now.

Perhaps the Senate can raise that issue about where the funding will come from when it deals with things such as geothermal and the rest of what the country is pushing us to do, but that we still don't have the resources to do so.

The Chair: Thank you very much.

With that, colleagues, there appear to be no more questions. I'd like to thank our witnesses today for their participation in the meeting. As I've said before, your assistance in the committee's examination of this bill is very much appreciated. With that, thank you very much.

Senators, is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-235, An Act respecting the building of a green economy in the Prairies?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the title stand postponed?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

à s'assurer qu'ils échangent et à rompre les vases clos, ce dont on a discuté plus tôt aujourd'hui.

Si nous voulons aller de l'avant et résoudre ces futurs problèmes, nous devons le faire ensemble et non chacun de notre côté.

Le président : Les autres témoins souhaitent-ils faire un bref commentaire?

M. Chartrand : Il y a une chose dont j'espère qu'on discute au Sénat. Quand on parle d'écologie, on insiste beaucoup sur la géothermie et tout le reste. Le sénateur Klyne m'a posé une question sur le développement de nos infrastructures, sur la construction d'immeubles d'habitation et de bureaux, et ainsi de suite. On nous pousse à installer la géothermie dans nos maisons. Or, le coût de la géothermie est très élevé. On n'en retire les bénéfices que dans 20 ans. De notre point de vue, il doit y avoir une considération spéciale. Si l'on souhaite nous engager dans cette voie, il faut que des fonds soient mis de côté pour que cette initiative puisse être mise en œuvre. Nous voulons le faire, mais nous n'avons tout simplement pas le luxe et les ressources nécessaires pour implanter des infrastructures géothermiques dans les maisons, puis attendre 20 ans pour rentabiliser le tout. Nous ne sommes pas encore aussi riches. Un jour, quand nous serons assez riches, nous pourrions peut-être attendre. Pour le moment, nous n'avons pas les moyens d'attendre.

Le Sénat pourrait peut-être soulever la question de savoir d'où viendra le financement lorsqu'il s'agit d'éléments comme la géothermie et tout ce que le pays nous pousse à faire, mais pour lesquels nous n'avons toujours pas les ressources nécessaires.

Le président : Merci beaucoup.

Sur ce, chers collègues, il ne semble pas y avoir d'autres questions. Je tiens à remercier nos témoins d'aujourd'hui pour leur participation à la réunion. Comme je l'ai déjà dit, nous vous sommes très reconnaissants de votre aide dans l'examen de ce projet de loi par le comité. Sur ce, je vous remercie beaucoup.

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que nous passions à l'étude article par article du projet de loi C-235, Loi concernant le développement d'une économie verte dans les Prairies

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle reportée?

| | |
|--|---|
| Some Hon. Senators: Agreed. | Des voix : D'accord. |
| The Chair: Carried. | Le président : Adopté. |
| Shall clause 2 carry? | L'article 2 est-il adopté? |
| An Hon. Senator: On division. | Une voix : Avec dissidence. |
| The Chair: I heard on division? On division. | Le président : Ai-je entendu « avec dissidence »? Avec dissidence. |
| Shall clause 3 carry? | L'article 3 est-il adopté? |
| An Hon. Senator: On division. | Une voix : Avec dissidence. |
| The Chair: I heard on division. | Le président : J'ai entendu « avec dissidence ». |
| Shall clause 4 carry? | L'article 4 est-il adopté? |
| An Hon. Senator: On division. | Une voix : Avec dissidence. |
| The Chair: On division. | Le président : Avec dissidence. |
| Shall clause 1, which contains the short title, carry? | L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté? |
| Some Hon. Senators: Agreed. | Des voix : D'accord. |
| The Chair: Carried. | Le président : Adopté. |
| Shall the title carry? | Le titre est-il adopté? |
| Some Hon. Senators: Agreed. | Des voix : D'accord. |
| The Chair: Carried. | Le président : Adopté. |
| Shall the bill carry? | Le projet de loi est-il adopté? |
| An Hon. Senator: On division. | Une voix : Avec dissidence. |
| The Chair: On division. | Le président : Avec dissidence. |
| No amendments were adopted. Does the committee wish to consider appending observations to the report? | Aucun amendement n'a été adopté. Le comité souhaite-t-il annexer des observations au rapport? |
| An Hon. Senator: No. | Une voix : Non. |
| The Chair: I'm hearing "no." | Le président : J'entends « non ». |
| Colleagues, is it agreed that I report this bill to the Senate? | Chers collègues, le comité convient-il que je fasse rapport du projet de loi au Sénat? |
| Senator Tannas: Did we ask if clause 5 would carry? | Le sénateur Tannas : Avez-vous demandé si l'article 5 était adopté? |
| The Chair: I apologize. That's not in my notes. We did not, Senator Tannas. Thank you for that. | Le président : Veuillez m'excuser, cela ne figure pas dans mes notes. Nous ne l'avons pas fait, sénateur Tannas. Je vous remercie de le souligner. |
| Colleagues, shall clause 5 carry? | Chers collègues, l'article 5 est-il adopté? |
| An Hon. Senator: On division. | Une voix : Avec dissidence. |

The Chair: On division. Thank you.

We have done the rest.

Colleagues, is it agreed that the bill be reported to the Senate?

Some Hon. Senators: Yes.

The Chair: Thank you, colleagues.

(The committee adjourned.)

Le président : Avec dissidence. Merci.

Nous avons déjà fait le reste.

Chers collègues, le comité convient-il de faire rapport du projet de loi au Sénat?

Des voix : Oui.

Le président : Merci, chers collègues.

(Le comité s'ajourne.)
